

La phraséologie dans les interactions orales et écrites

Université de Grenoble

14 et 15 juin 2022



Livret de résumés



Liste des communications

- [Les phrases préfabriquées *c'est ça* et *c'est pas ça* dans les interactions réelles et représentées](#) 1
Heike Baldauf-Quilliatre, Nathalie Rossi-Gensane, Carole Etienne
- [Le rôle de la prosodie dans la compréhension du sens des formules polysémiques et son traitement lexicographique](#) 9
Elena Berthemet
- [Ce que les phraséologies nous apprennent sur la parole en contexte de soins. Étude de quelques constructions avec *dire*](#) 14
Paul CAPPEAU, Mylène Blasco
- [Analyse phraséologique du marqueur discursif *ce m'est avis* et de ses variantes dans un corpus d'ancien français](#) 18
Corinne Denoyelle, Julie Sorba
- [Désambiguïsation et codage lexicographique des formules pragmatiques expressives](#) 27
Francis Grossmann, Anna Krzyzanowska
- [Analyse de la construction *comme ça*, de ses fonctions intra- ou extra-prédicatives, dans un genre de discours, l'entretien culturel](#) 33
Jing Hong
- [Étude linguistique de la compétence lexicopragmatique impliquée dans la production de phraséologismes de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé](#) 38
Alexis Ladreyt

<u>Les proverbes dans la communication orale : états des lieux et perspectives</u>	45
Vincenzo Lambertini	
<u>Formules à fonction de renvoi discursif dans les communications scientifiques orales en français</u>	50
Chaeyoung Lee	
<u>Donc et associés : témoins de la maîtrise de la variation chez les enfants en français L1 et L2</u>	59
Maï Leray	
<u>Une nouvelle ressource en ligne de formules des interactions orales: le DPFORI</u>	64
Mireia López-Simó	
<u>Era să spun / să zic [j'allais dire], hai să zicem / să spunem [disons, pour ainsi dire] en roumain : quel type de figement ?</u>	71
Cristina Petras	
<u>Pragmatics and evolution of (the) bottom line (is that)</u>	76
Mathilde Pinson	
<u>Les phrases préfabriquées des interactions : esquisse d'usages à 5-6 ans</u>	82
Anne Sardier, Sandra Marche	
<u>« Merci de respecter les limitations de vitesse » : de la préfabrication à la constructionnalisation d'une injonction</u>	89
Dorota Sikora	

Les phrases préfabriquées *c'est ça* et *c'est pas ça* dans les interactions réelles et représentées

Heike Baldauf-Quilliatre¹, Nathalie Rossi-Gensane¹ et Carole Etienne²

¹Laboratoire Interactions Corpus Apprentissages Représentations (ICAR, UMR5191), Université Lyon 2

²Laboratoire Interactions Corpus Apprentissages Représentations (ICAR, UMR5191), CNRS

Les expressions *c'est ça* et *c'est pas ça*, sur lesquelles nous proposons de nous concentrer, sont susceptibles, selon les contextes linguistiques et les situations extralinguistiques, de relever des Phrases Préfabriquées des Interactions (Tutin, 2019), désormais PPI, et, plus précisément, des « phrases réactives », qui « s'inscrivent dans l'interaction et répondent à un stimulus lié à la situation extralinguistique ou à l'échange » (Tutin 2019 : 69). Dostie (2017) décrit *c'est ça* comme une « locution pluri-catégorielle et polysémique ». Pour Lefeuve (2021), *c'est ça* fait partie des marqueurs discursifs d'assentiment et « exprime un positionnement du locuteur par rapport à la prise à la charge du discours émis ». Les expressions *c'est ça* et *c'est pas ça* vérifient les critères, définitoires des PPI, de « polylexicalité », d'« inclusion d'un verbe à temps fini », de « complétude syntaxique des phrases », de « lien à la situation de communication » et peuvent vérifier le critère de « non-compositionnalité » (Tutin, 2019 : 65-67). L'adéquation à ce dernier critère, généralement tenu pour graduel, est toutefois délicate à évaluer, particulièrement dans ces expressions qui contiennent le pronom démonstratif *ça*. En effet, selon Maillard (1994 : 49), *ça* est alors « appréciatif » (*c'est ça* se rapprochant sémantiquement de *c'est juste*) ; cependant, dans la mesure où *ça* peut être doté d'un contenu aussi bien propositionnel que nominal et où, dans ce dernier cas, il est capable de référer à n'importe quel syntagme nominal, « les conditions de sa référentialité sont si peu contraignantes qu'on est toujours tenté d'attribuer à *ça* un contenu référentiel, fût-il très indistinct ». Guillot

(2006 : 57-58) signale à cet égard que le pronom *ça* (aux côtés du pronom *ce*) connaît le plus souvent un emploi dit « déictique discursif » (plutôt que, d'une part, déictique situationnel et, d'autre part, anaphorique textuel), où il « désigne [...] le contenu discursif d'un ensemble de propositions qui viennent d'être énoncées, sans que ce contenu ait jamais été désigné auparavant au moyen d'une expression référentielle particulière », ce qui peut poser un « problème d'identification de l'objet désigné par le déictique de discours ».

Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude s'intéressant plus spécifiquement à l'emploi de *c'est ça* dans l'interaction, qu'il s'agisse des interactions authentiques ou de l'oral représenté. La linguistique interactionnelle a pourtant relevé l'importance des phrases préformées (Gulich, 2008) ou des constructions (Imo, 2015) pour l'organisation des interactions. Dans cette présentation, nous nous proposons donc d'analyser *c'est ça* et *c'est pas ça* à la fois dans une perspective (macro)syntaxique et dans une perspective interactionnelle, en prenant en compte tout particulièrement la multimodalité de l'interaction. Nous souhaitons étudier en contexte et en situation les attestations de *c'est ça/c'est pas ça* (que nous considérons, syntaxiquement, comme des phrases copulatives où le pronom démonstratif *ça* est un attribut (et le pronom démonstratif *ce*, qui figure sous forme élidée, un sujet)) dans leurs différentes dimensions prosodiques, lexicales, syntaxiques, séquentielles et multimodales, en nous attachant à leur rôle dans le déroulement de l'interaction. Nous comparons ces deux PPI non seulement dans différents genres interactionnels, mais également dans les interactions authentiques et dans l'oral représenté, en fondant nos analyses sur les banques de données [CLAPI](#), qui comprend une diversité de situations écologiques majoritairement vidéo dont les transcriptions intègrent plusieurs phénomènes propres aux interactions, et [FRANTEXT](#), qui contient un grand nombre de textes modernes et contemporains.

Dans la banque de données CLAPI, 443 occurrences de *c'est ça* sont attestées dans 63 corpus correspondant à une variété de situations dans divers contextes privés, professionnels, commerciaux, de service, téléphoniques ou médicaux. Dans un premier temps et dans une perspective quantitative, notre analyse montre la distribution des occurrences selon les genres interactionnels, les cooccurrences, les positions au sein d'une séquence ou d'un tour, etc. Un relevé quantitatif nous apprend par exemple que *c'est ça* est majoritairement employé avec, pour contexte, principalement gauche (noté G) mais parfois droit (noté

D) : *oui* (105 : 90G/15D), *ouais* (69 : 64G/5D), *mais* (65 : 61G/4D), *voilà* (33G), *hein* (27 : 18G/9D), *non* (22 : 21G/1D), *bon* (22 : 14G/8D), *ah* (2 : 20G/1D), *alors* (19G), *ben* (15G), *enfin* (10 : 6G/4D) ou *en fait* (8 : 7G/1D). Pour Morel et Danon-Boileau (1998), ces « "petits mots" qui balisent l'oral » sont appelés ligateurs dès lors qu'ils apparaissent à gauche et ponctuant dès lors qu'ils apparaissent à droite. Les « ligateurs énonciatifs », tel *ben*, assurent la « régulation de la coénonciation » alors que les « ligateurs discursifs », parfois dénommés connecteurs dans d'autres cadres, tel *mais*, assurent la « scansion du discours ». Par ailleurs, la moitié des emplois de *c'est ça* se trouve dans des tours de parole courts de moins de 5 tokens (emplois seuls ou associés à une ou plusieurs particules), tandis que, dans un quart des attestations, *c'est ça* se situe en fin de tour et clôt celui-ci. On relève également plusieurs usages en répétition par un autre locuteur ou une autre locutrice (hétéro-répétition) dans le tour qui suit ou quelques productions verbales plus tard.

Dans un deuxième temps et dans une perspective qualitative, une première exploration des attestations révèle différents emplois en fonction de la position de *c'est ça* dans le tour de parole ainsi que dans la séquence.

(1) Si *c'est ça* est utilisé en fin de tour, il s'agit essentiellement d'une question ou d'une demande de confirmation comme dans l'extrait (1) où *c'est ça* participe à la construction d'un tour interrogatif : Thierry, qui est en train d'expliquer certaines règles des échecs à Marie, l'invite à appliquer à une situation précise ce qu'il lui a expliqué d'une manière générale auparavant (l.01). Marie montre son hésitation par une longue pause (l.04) pendant laquelle elle regarde brièvement Thierry pour solliciter son aide. Thierry répète alors l'indice déjà donné (*regarde ton cavalier regarde ton roi*, l.05). Marie exprime par la suite sa compréhension de la situation (*en fait tu peux le prendre*, l.07) tout en marquant son incertitude par la clôture avec *c'est ça* et un deuxième regard vers Thierry. Dans cet extrait, *c'est ça* participe à la construction d'un tour qui manifeste une hésitation et qui transforme une interprétation en une question.

Extrait (1) CLAPI Jeu d'échecs

- 01 THI [...] qu'est- ce qui se passe là\
 02 [...]
 03 regarde ton cavalier/ regarde ton roi
 04 (5.5)
 05 THI regarde ton cavalier/ regarde mon roi\
 \

- 06 (1.3)
 07 MAR en fait tu peux le prendre **c'est ça**
 08 (0.2)
 09 THI non/\ regarde ton cavalier/regar/de mon roi\

(2) Utilisé tout seul ou dans les tours courts, *c'est ça* indique fréquemment une conclusion (il est alors généralement suivi d'une pause et prononcé avec une intonation descendante), ou bien une confirmation, voire une affiliation (Steensig, 2019), qui correspond à un énoncé montrant le même positionnement que le locuteur (ou la locutrice) précédent(e) (généralement associé à *oui* ou d'autres marqueurs similaires). L'extrait (2) montre un tel exemple d'affiliation dans une réunion entre architectes où a surgi l'idée de clôturer des espaces par un rideau. À plusieurs reprises, M évoque ce rideau comme « une bonne idée » et sollicite ainsi un accord, voire une affiliation, de ses collègues. Dans l'extrait, M est en train de développer une petite scène autour du rideau (1.01 et 06), précédée d'une évaluation (*ça peut être marrant*, 1.01). L répond à la fois à l'évaluation et à la scène en construction par une affiliation (*oui c'est ça*, 1.02) qui mène à une suite d'autres marqueurs affiliatifs ainsi qu'à une véritable co-construction par le geste de « tirer le rideau » en 1.05 et la formulation de l'action par M en 1.06.

Extrait (2) CLAPI Réunion de conception en architecture

- 01 M ça peut être marrant t'as le rideau là [hop et]
 02 L [oui **c'est ça**]
 03 C [oui]
 04 L [hm] yep
 05 (0.3)
 06 M hop et on tire

Si *c'est ça* en fin de tour semble le plus souvent solliciter un tour responsif, en revanche, *c'est ça* seul ou en début de tour court consiste en une action responsive. D'une manière générale, on note que *c'est ça* est plus productif dans les interactions privées et les réunions de travail ; il est par exemple sous-représenté dans les interactions commerciales. Nous le retrouvons dans des séquences explicatives et argumentatives et donc dans des genres interactionnels comportant ce type de séquences.

Un cas particulier de *c'est ça* est constitué par la construction *c'est ça le truc/le problème/la question* avec un nom générique détaché dans le

champ droit. Il peut s'agir d'une articulation pivot (Pekarek-Doehler et Horlacher, 2013), ou bien d'une expression à visée argumentative utilisée seule ou corrélée à d'autres marqueurs discursifs. Il est intéressant de remarquer que certains des noms détachés dans le champ droit, analysés comme une « reprise syntaxique » (Feuillard, 1989) du pronom sujet *ce* (avec l'éllision *c'*), se retrouvent à gauche dans les structures spécificationnelles (*le problème, c'est que*, auquel peut être substitué *le problème, c'est ça*), où « il s'agit [...] de construire l'illusion d'un concept délimité, chosifié, là où le référent n'est qu'un événement ou un fait, et non une "substance" » (Legallois et Grea, 2006 : 165).

L'étude de *c'est ça* nous a conduites à nous intéresser également à sa forme négative *c'est pas ça*, beaucoup moins présente (28 attestations), en outre essentiellement dans des corpus plus anciens recueillis avant les années 2000. On relève cependant un emploi de *c'est pas ça* qui amorce une reformulation, avec ou sans marqueur (*non ouais non c'est pas ça c'est plutôt l'idée de... ; c'est pas ça disons j'veais remarquer comment...*).

En parallèle, nous nous penchons sur l'utilisation des expressions *c'est ça* et *c'est pas ça* dans ce que Marchello-Nizia (2012) a appelé l'« oral représenté », qui, porté par le médium de l'écrit, correspond principalement au discours direct. Nous avons recueilli ces expressions dans des romans français, dans FRANTEXT, en ne gardant que celles apparaissant au sein de dialogues, soit 200 occurrences de *c'est ça* entre 2009 et 2021 et 45 occurrences de *c'est pas ça* entre 1981 et 2021. Sur un plan quantitatif, on note d'emblée, comme pour l'oral réel en interaction, la grande supériorité numérique de *c'est ça* sur *c'est pas ça*. On remarque en outre que la valeur la plus fréquente pour *c'est ça* est celle de demande de confirmation (80 occurrences), suivie par celle de confirmation (56), puis celle d'ironie (37), cette dernière valeur étant notamment reconnue par Bidaud (2002 : 48). Pour *c'est pas ça*, la valeur la plus fréquente, également reconnue par Bidaud (2002 : 49), est celle de négation (35 occurrences). Par ailleurs, alors que, dans l'oral réel, la moitié des emplois de *c'est ça* se trouve dans des tours de parole courts de moins de 5 tokens (emplois seuls ou associés à une ou plusieurs particules), on ne compte, dans l'oral représenté, que 10 emplois seuls et 7 emplois uniquement avec une ou plusieurs particules. Il convient aussi de souligner que, le plus souvent, les « petits mots de l'oral », quand ils sont utilisés, le sont de façon isolée (et non cumulée).

Dans l'extrait (3), conformément à une tendance de l'oral réel, le premier *c'est ça*, sous l'une de ses formes renforcées *c'est bien ça*,

constitue une demande de confirmation, également signalée par un point d'interrogation. En revanche, si le second *c'est ça* (précédé, comme il est usuel pour l'oral représenté, d'un seul « petit mot de l'oral », *oui*) indique une confirmation, il est situé, à l'inverse de ce qui se produit le plus souvent dans l'oral réel, dans un long tour de parole :

Extrait (3) FRANTEXT (BOURDEAUT Olivier, *En attendant Bojangles*, 2015)

- [...] Vous allez m'enlever, tout simplement ! Vous allez voir, on va s'amuser follement ! avait déclaré Maman qui applaudissait joyeusement comme autrefois.
- Vous enlever ? Vous voulez dire vous kidnapper, **c'est bien ça** ? avait toussé Papa, qui dissipait avec la main la fumée de sa pipe pour mieux voir les yeux de Maman.
- Oui **c'est ça**, un kidnapping familial ! Voilà des jours que je le prépare, vous allez l'avoir votre œuvre d'art. Un mensonge préparé aux petits oignons, j'ai réglé toute l'opération, vous allez voir, je n'ai vraiment rien laissé au hasard ! avait lancé Maman cependant qu'elle parlait plus bas avec un air de conspiratrice et des yeux débordant de malice.

À la faveur des expressions *c'est ça* et *c'est pas ça*, nous souhaitons ainsi affiner, de manière pluridimensionnelle, la description de deux phrases préfabriquées en bonne place dans les interactions (tout au moins pour *c'est ça*, qui fait partie des 5 PPI les plus fréquentes à la fois dans les interactions privées et les interactions commerciales selon Tutin (2019 : 80), tout en contribuant à un approfondissement de la réflexion sur les ressemblances et dissemblances entre oral réel et oral représenté, notamment entre interactions réelles et interactions représentées.

Bibliographie

- Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Berne, Peter Lang.
- Dostie, G. (2017). De la liberté d'association des mots lexicaux et grammaticaux au quasi-figement. La locution polycatégorielle et polysémique *c'est ça*. *Lexique, Grammaire, Discours. Les marqueurs discursifs*. Paris, Champion, 227-245.

- Feuillard, C. (1989). *La syntaxe fonctionnelle dans le cadre des théories linguistiques contemporaines*. Thèse d'État, Université Paris V.
- Guillot, C. (2006). Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain. *Langue française*, 152, 56-69.
- Gülich, E. (2008). Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle. *Congrès Mondial de Linguistique Française*. [<https://doi.org/10.1051/cm1f08315>]
- Imo, W. (2015). Interactional construction grammar. *Linguistics Vanguard*, 1(1), 69-77.
- Lefevre, F. (2021). Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs. [halshs-03143412]
- Legallois, D., et Grea : (2006). *L'objectif de cet article est de...* Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique. *Cahiers de praxématique*, 46, 161-186.
- Maillard, M. (1994). Concurrence et complémentarité de *il* et *ça* devant les prédicats impersonnels en français contemporain ou comment distinguer une phrase asubjectale d'une phrase à sujet indistinct ? *L'Information Grammaticale*, 62, 48-52.
- Marchello-Nizia, C. (2012). L'oral représenté en français médiéval : un accès construit à une face cachée des langues mortes. *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*. Berne, Peter Lang, 247-264.
- Morel, M.-A. et Danon-Boileau, L. (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris, Ophrys.
- Pekarek-Doehler, S. et Horlacher, A. S. (2013). The patching-together of pivot patterns in talk-in-interaction: On double dislocations in French. *Journal of pragmatics*, 54, 92-108.
- Steensig, J. (2019). Conversation analysis and affiliation and alignment. In Carol A. Chapelle (ed.). *The Concise Encyclopedia of Applied Linguistics The Concise Encyclopedia of Applied Linguistics*. Wiley-Blackwell, pp. 248-252.

Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages. Cahiers de lexicologie*, 114, 63-91.

Le rôle de la prosodie dans la compréhension du sens des formules polysémiques et son traitement lexicographique

Elena Berthemet¹

¹Chercheur associé au Centre de Linguistique en Sorbonne
elenaberthemet@gmail.com

1. Cadre théorique et problématique

Le principal objectif du présent exposé est de réfléchir à la manière dont les particularités prosodiques (accentuation, intonation ascendante ou descendante, pauses) des formules (comprises au sens large et définies dans la section 2) peuvent être explicitées dans un dictionnaire pour les apprenants de français langue étrangère.

Le lexique phraséologique a été discuté dans de nombreux travaux par des spécialistes en lexicographie générale et aussi didactique (Baranov, Dobrovol'skij, 2007 ; Blumenthal : et Mejri, S., 2008 ; Burger, Dobrovol'skij, Kühn et Norrick, 2007 ; *Cahiers de lexicologie*, 114 ; Cowie, 1998 ; Granger, Meunier, 2008 ; Lubenski, 1995 ; Pastor, 2016 ; Rakhilina, 2010 ; Schmitt, 2004 ; Tutin, 2020 ; Wood, 2010 ; Wray, 2002).

La présente proposition se situe dans le cadre théorique des Grammaires de Construction (Fillmore, 1988 ; Goldberg, 1995 ; Gross, 1975) dont la principale idée retenue est la suivante : le sens résulte d'une interaction entre la grammaire et le lexique, mais aussi entre les propriétés linguistiques et extralinguistiques.

Les formules jouent un rôle primordial dans la communication. Si les natifs les utilisent de manière naturelle, les apprenants de français langue étrangère éprouvent des difficultés : soit ils les utilisent à tort, soit, ne sachant pas les manipuler, ils évitent de les utiliser. Cependant, un discours sans ces éléments ou leurs mauvaise utilisation peut aboutir à un échec communicatif.

2. Particularités des formules sélectionnées

Cette recherche porte sur le traitement de 15 formules françaises comme *C'est terrible ! T'es con ! Tu parles !* et *C'est pas vrai !* Le terme *formule* semble être assez général pour englober différents types de phraséologismes des interactions verbales. Les formules sélectionnées possèdent les caractéristiques suivantes : elles sont polylexicales et polysémiques, elles permettent au locuteur de se positionner par rapport au monde autour et sont dotées d'une valeur illocutoire. Parmi ces unités, deux types peuvent être différenciés : (1) des phrases entières comme *C'est bon !, Tu as gagné !, A quoi tu/vous jouez ?, Ça sent le roussi* et *Je te jure !* et (2) des constructions faisant partie des phrases et constituées d'un élément fixe et d'un élément relativement libre comme [*Pourriez-vous m'accorder une minute*], *s'il vous plaît ?*.

La caractéristique la plus importante des 15 formules est qu'elles contribuent à la communication et peuvent être considérées comme des signaux permettant l'interaction entre les locuteurs. La maîtrise des formules en L2 permet à l'apprenant de devenir actif et d'interagir avec le locuteur. Pourquoi leur apprentissage est problématique ?

3. Problèmes de l'apprentissage des formules

La première raison en est qu'elles peuvent difficilement être classées sous les catégories grammaticales traditionnelles et, par conséquent, se retrouvent à la marge de l'enseignement de la grammaire. La deuxième raison est que les informations proposées par les dictionnaires bilingues ne sont pas suffisantes à la compréhension et à la production des formules, car ces ouvrages n'ont pas la possibilité de présenter les 'équivalents' sous toutes les facettes. Les dictionnaires unilingues, bien que prenant la composante pragmatique en compte et donnant plus d'informations que leurs homologues bilingues, présentent quelques inconvénients : ils sont difficiles à utiliser pour un apprenant, en particulier débutant et, de plus, rares sont les dictionnaires spécialisés dans la description des formules.

L'apprentissage de ces unités n'est pas facilité par leur nature. En effet, les contraintes prosodiques, syntaxiques et sémantiques, communicatives et pragmatiques des formules sont nombreuses. Par exemple, les formules sont dotées d'un sens non-compositionnel. Ainsi, un apprenant peut savoir ce que *tu* et *parles* veulent dire, et il court donc

le risque d'associer le sens littéral à cette expression, à savoir 'tu es en train de communiquer en utilisant des moyens langagiers'. Il faut également que l'apprenant se familiarise avec les nouvelles formes de communication incluant les règles de politesse et les tours de parole. Par exemple, il faut qu'il sache ce qui est attendu de lui en réponse : (1) une interaction verbale, (2) un silence, (3) une mimique ou un geste. Laissant de côté la plupart des aspects liés à la description des formules, nous nous limiterons à la prosodie.

4. Apport des corpus oraux dans l'étude de la prosodie

Il semble important de souligner que les formules ont souvent une prononciation particulière, différente des phrases non-formulaires. En effet, les paramètres prosodiques constituent un élément important faisant partie du sens des formules. A notre connaissance, la prosodie des formules a très peu été étudiée. Il est évident que les grands corpus proposent une base empirique suffisante pour capturer et préciser le sens des mots (Altenberg et Granger, 2002 ; Tyne *et al.*, 2013 ; RFLA 2007/1). Il semble que les corpus oraux (et, de manière plus globale, les corpus multimodaux) permettent de saisir les éléments prosodiques dont les formules sont dotées.

Les questions liées à la prosodie sont nombreuses :

- Dans quelle mesure les corpus oraux peuvent répondre aux besoins des apprenants de français langue étrangère ?
- La prosodie seule, permet-elle de désambiguïser le sens, en particulier celui des formules polysémiques ? Par exemple, l'intonation, sera-t-elle la même pour *C'est bon !* dans le sens 'j'aime bien ce que je suis en train de manger' et dans le sens 'arrête d'insister' ?
 - Si oui, quelles sont les formules où la prosodie joue un rôle important dans la distinction de sens ?
 - Si non, quelles sont les formules où l'apprenant devra s'appuyer sur d'autres repères que l'intonation ?
- Une fois que le lien entre la prosodie et le sens est déterminé, un autre problème se présente au spécialiste de langue : quelle métalangue prosodique opérationnelle proposer, autrement dit, comment concevoir un instrument de description des paramètres prosodiques ?

Le traitement prosodique sera effectué à l'aide du logiciel PRAAT (<http://www.praat.org/>). Prenant appui sur des outils disponibles comme ORFEO et ESLO, un corpus personnel de l'auteur constitué d'enregistrements vocaux de futurs enseignants FLE à des fins didactiques ainsi qu'une petite expérience qui a consisté à déterminer le lien entre le sens et la prononciation des formules hors contexte, nous tenterons de donner des éléments de réponse à ces questions tout en sachant que le travail n'est pas achevé.

Références bibliographiques

- Altenberg, B. et Granger, S. (éds.), (2002). *Lexis in contrast: corpus-based approaches*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- Baranov, A. N. Dobrovol'skij D. O. (éds.), (2007). *Slovar'-tezaurus sovremennoj russkoj idiomatiki*. Moskva, Mir entsiklopedij Avanta+.
- Blumenthal : et Mejri, S. (éds.), (2008). *Les séquences figées : entre langue et discours*. Stuttgart,, F. Steiner.
- Burger, H., Dobrovol'skij, D., Kühn, P. et Norrick, N. R. (éds.), (2007). *Phraseology. An International Handbook of Contemporary Research*. Berlin, New York, Walter de Gruyter.
- Dostie, G. et Tutin, (éds.), (2019). *Cahiers de lexicologie, 114-1*, Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages.
- Fillmore, C. (1988). The mechanisms of "construction grammar". In *Proceedings of the fourteenth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 35-55.
- Cowie A. P. (éds.). (1998). *Phraseology. Theory, Analysis, and Applications*. Oxford, Clarendon Press.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*. Chicago, University of Chicago Press.
- Granger, S. et Meunier, F. (2008). *Phraseology. An Interdisciplinary Perspective*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

- Gross, M. (1975). [Reprinted, 2009]. On the relations between syntax and semantics. Formal semantics of natural languages, Cambridge, Cambridge University Press. In Keenan, E. (éd.). *Formal Semantics of Natural Language*, 389-405.
- Lubenski, S. (1995). *Random House Russian-English dictionary of idioms*. New York, Random House.
- Moon, R. (1998). *Fixed expressions and idioms in English*. Oxford, Clarendon press.
- Pastor, G. C. (éds.), (2016). *Computerised and Corpus-Based Approaches to Phraseology_Monolingual and Multilingual Perspectives*. Geneva, Tradulex.
- Tutin, A. (2020). *Tu parles! Et puis quoi encore ! Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dictionnaires français*. In *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*. CMLF 2020, (<https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805013>).
- Tyne, H., André, V., Boulton, A. et Canut, E. (éds.), (2013). *Linx, Corpus et apprentissage du français* (<https://journals.openedition.org/linx/1464>).
- Rakhilina, E. V. (2010). *Lingvistika konstrukcij*. Moskva, Azbukovnik.
- RFLA (2007). *Revue française de linguistique appliquée*. Corpus : bilans et perspectives, 12 (<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2007-1.htm>).
- Schmitt, N. (2004). *Formulaic Sequences: Acquisition, Processing and Use*. Amsterdam, Benjamins.
- Wood, D. (2010). *Perspectives on Formulaic Language. Acquisition and communication*. London, New York, Continuum International Publishing Group.
- Wray, A. (2002). *Formulaic language and the lexicon*. Cambridge, Cambridge University Press.

Ce que les phraséologies nous apprennent sur la parole en contexte de soins. Étude de quelques constructions avec *dire*

Mylène Blasco¹ et Paul Cappeau²

¹LRL, UCA, ²FoReLLIS, Poitiers

La notion de « phraséologies » (et de « collocation », Legallois et Tutin, 2013) a connu un succès grandissant en lien avec le développement de corpus informatisés et outillés (Jacques, 2005 ; Léon, 2008). Les occurrences de ce terme sur la plate-forme *Cairn* fournissent quelques repères : d'une part sur les disciplines concernées (« phraséologie » se rattache certes à la linguistique mais d'abord aux travaux liés à l'histoire) et sur les domaines qui bénéficient de l'éclairage qu'apporte cette notion : la lexicographie (Murano, 2019), les langues de spécialité (Maniez, 2011) et l'enseignement des langues (Pecman, 2005).

Dans le domaine de la santé, les travaux portent principalement sur l'écrit (par exemple Nahon-Raimondez, 2010 ; Carretier et *al.*, 2010). Notre contribution vise à exploiter la notion de phraséologie en lien avec la parole des intervenants considérés comme des rôles sociaux (Chabrol, 2006 ; Laroussinie et Portocallis, 2017). Pour cela, nous prendrons appui sur le corpus oral DECLICS2016 (Blasco, 2022) dont la constitution est particulièrement adaptée à nos préoccupations. Il est en effet constitué de deux séries d'entretiens : des consultations entre médecins et patients (43 823 mots) et des présentations cliniques entre psychanalystes et patients (83 941 mots). Ces deux situations nettement différenciées sur des critères externes (notamment par les professionnels de santé qui interviennent, par la durée des échanges, par l'objectif que poursuit chacun des participants) donnent accès à la parole de quatre « types » de locuteurs : des professionnels de santé (médecins et psychanalystes) et des patients qui s'expriment différemment dans les deux situations.

Diverses analyses linguistiques ont déjà été conduites sur ces données langagières (Blasco (éd.) : 2022 ; Blasco et Cappeau, 2020). L'entrée par

les phraséologies, jusqu'ici non développée pour la langue parlée, offre de nouvelles perspectives. Il s'agira de repérer et de décrire des formes de routines discursives spécifiques (Née et *al.*, 2014) dans le but de caractériser la parole des différents intervenants. L'analyse veut mettre à jour certains dispositifs engagés par les locuteurs, leurs modalités et leurs impacts. Ces analyses identifieront notamment quels éléments verbaux témoignent d'une écoute plus ou moins attentive à la parole de l'autre. Un échange « réussi » ferait que chaque interlocuteur devrait, dans cette relation par le verbe, rejoindre la langue de l'autre pour parvenir à s'entendre mutuellement (Legrand, 2013).

Nous avons retenu des séquences avec *dire*, puisque la qualité de la communication a souvent été pointée comme l'une des difficultés de la parole à l'hôpital (Grosjean et Lacoste, 1999). Plusieurs séquences seront analysées et contrastées en fonction des situations et des locuteurs : d'une part des expressions à fonction métalinguistique telles que *ça veut dire*, *quand vous dites [ça]*, *pourquoi vous dites [ça]*, d'autre part des « familles » de construction dans lesquelles intervient un modal (*pouvoir* ou *devoir*) suivi du verbe *dire* (*je veux dire*, *je voudrais dire*, *ça veut pas dire*, ...).

Concernant les phraséologies à fonction métalinguistique, on peut signaler que les psychanalystes recourent à des tournures (par exemple en *quand*) qui invitent le patient à reformuler ou à apporter des précisions (1) alors que les médecins adoptent un questionnement en *pourquoi* qui peut sembler plus défensif (ou intrusif?) avec une demande de justification (2) :

(1) et **quand vous dites** je sais la raison + vous pouvez me la + me la donner (PC 5)

(2) mais **pourquoi vous dites** ça (CO11)

Concernant les familles de constructions avec modal + *dire*, la place différente qu'occupe le patient dans les consultations (face à un médecin) et dans les présentations (face à un psychanalyste) trouve, par exemple, un écho dans les séquences en *pouvoir dire* : dans la première situation le patient est rarement en situation de *pouvoir dire* (3), il est face à un expert, un « sachant » qui gère l'échange et lui explique la situation, dans la seconde le psychanalyste se place plus en retrait et favorise la parole de son interlocuteur qui va alors *pouvoir dire* (4) son ressenti.

(3) **je peux pas vous dire** moi (CO4)

(4) PAT: qu'est-ce que vous attendez /// **je peux dire** aussi qu'à cette époque-là je voulais même pas qu'on me fasse une greffe (PC4)

Selon les cas, ces routines discursives seraient sources d'éventuelles difficultés ou contribueraient au contraire à optimiser les échanges. L'ensemble des faits recueillis vise à fournir quelques phraséologies typiques des interactants en relation avec leur posture et à faire ressortir les différences entre eux.

Éléments de bibliographie

Auriac-Slusarczyk, E. et Blasco, M. (2019). Les discours des soignants adressés aux patients à l'hôpital. Quelle contribution des sciences humaines. *Éducation, Santé, Sociétés*, 5 (2). [⟨hal-01981796⟩](#)

Blasco, M. (éd), (2022). *Parler à l'hôpital. Écouter ce qui est dit, décrypter ce qui se dit*. Münster, Nodus Publikationen.

Blasco, M. et Cappeau : (2020). Ce que la syntaxe nous apprend : l'exemple du pronom on dans un corpus de consultations à l'hôpital. *7e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Jul 2020, Montpellier, France. [⟨10.1051/shsconf/20207814001⟩](#). [⟨hal-03047996⟩](#)

Carretier, J., Delavigne, V. et Fervers, B. (2010). Du langage expert au langage patient : vers une prise en compte des préférences des patients dans la démarche informationnelle entre les professionnels de santé et les patients. *Sciences-Croisées*, Université d'Aix-Marseille, hal-00918119.

Chabrol, C. (2006). Identités » Sociales et discursives. *Questions de communication*, 9, 15-27.

Grosjean, M. et Lacoste, M. (1999). *Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital*. Paris, PUF.

Jacques, M.-P. (2005). Pourquoi une linguistique de corpus ?. In Williams G. (éd). *La linguistique de corpus*. Rennes, P.U.R., 21-30.

- Laroussinie T. et Portocallis G. (2017). L'individu et l'interaction, entre rôle social et identité. *Revue Européenne de Coaching*, 2. <https://revue-europeenne-coaching.com/numeros/n2-avril-2017/interaction-individu-entre-role-social-identite/#comments>
- Legallois, D. et Tutin, A. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 89, 3-25.
- Legrand, D. (2013). « Je vous écoute », Impact clinique de la rencontre. *Recherches en psychanalyse*, 16, 127-136
- Léon, J. (2008). Aux sources de la "Corpus Linguistics": Firth et la London School. *Langages*, 171, 12-33.
- Maniez, F. (2011). Structures syntaxiques et schémas phraséologiques de l'anglais médical contemporain : tentative de description d'un style spécialisé. *Études de stylistique anglaise* [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/esa/1918> ; DOI : 10.4000/esa.1918
- Murano, M. (2019). Les dictionnaires collaboratifs et la phraséologie : de la description du patrimoine existant à l'invention de nouvelles séquences figées. *Études de linguistique appliquée*, 194, 193-209. <https://doi.org/10.3917/ela.194.0193>
- Nahon-Raimondez, A.-M. (2010). La phraséologie du discours médical : discours pour le grand public ou pour le spécialiste ? In Kauffer, M. et Magnus G. (éds). *Mélanges en l'honneur de Marthe Philipp*. Presses universitaires de Nancy, 56-70. hal-00430519
- Née, E., Sitri, F. et Veniard, M. (2014). Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels. CMLF, 2014, Berlin, Allemagne. <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801195>
- Pecman, M. (2005). Les apports possibles de la phraséologie à la didactique des langues étrangères. *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 8 (1), 109-122. edutice-00109615

Analyse phraséologique du marqueur discursif *ce m'est avis* et de ses variantes dans un corpus d'ancien français

Corinne Denoyelle¹ et Julie Sorba²

¹Univ. Grenoble Alpes, Litt&Arts UMR 5316, ²Univ. Grenoble Alpes, Lidilem

Notre proposition de communication porte sur les phraséologismes des interactions dans un état ancien de la langue française. Notre contribution s'inscrit au sein d'un projet de recherche plus large en linguistique de corpus outillé consacré à l'étude de la phraséologie dans les romans français de la fin du 12^e siècle et du 13^e siècle (Denoyelle et Sorba 2020)^[1]. Le corpus de la présente étude, composé de textes en vers et en prose, est inédit. Il est interrogé par des outils de fouille automatique. À partir des données extraites, notre objectif est de comparer le fonctionnement d'un marqueur discursif relevant de l'oral représenté au sein de différentes séquences textuelles dans le dialogue et hors du dialogue.

1. Le marqueur discursif comme unité phraséologique

Le terme *phraséologie* désigne usuellement le phénomène de « congruence à la fois syntaxique et sémantique qui lie les unités lexicales entre elles pour donner lieu à des unités polylexicales qui se distinguent par une fixité d'emploi conditionnant leur fonctionnement interne et leur combinatoire externe » (Grossmann, Mejri et Sfar, 2017, p. 7). Les travaux contextualistes britanniques ont théorisé ce phénomène en termes de *préférence* ou d'*aversion* d'un mot ou d'un groupe de mots à apparaître dans certaines configurations (Hoey, 2005). Nous nommons *phraséologismes* ou *unités phraséologiques* ces séquences perçues comme préconstruites dont le repérage est fondé sur la co-occurrence statistique significative. Cette tendance de préférence ou d'aversion, nommée *lexical priming*, est présentée comme un phénomène multifactoriel car lié à des contraintes de différents ordres : lexical,

sémantique, syntaxique, pragmatique voire textuel et discursif. Dans ce cadre, le domaine de la phraséologie s'est étendu au-delà du niveau du syntagme comme le soulignent Legallois et Tutin (2013).

Notre étude propose ainsi d'examiner l'interrelation entre des unités phraséologiques et le type de séquence textuelle dans lequel elles apparaissent (séquences narratives, argumentatives, descriptives, voir Adam, 2011) en distinguant les séquences insérées dans un dialogue de celles qui ne le sont pas. Notre recherche sur les liens entre phraséologie et séquences textuelles est fondée sur le postulat de la cooccurrence comme aspect central de la textualité (Viprey, 2006) et, par conséquent, du rôle structurant de la phraséologie au sein du texte. Par *dialogue*, nous désignons toute interaction verbale entre deux ou plusieurs personnages se réalisant sous la forme du discours rapporté dans les textes de notre corpus. Toutefois à l'instar de Maingueneau (2006) qualifiant les débats dialogués d'« hypergenre »^[2], nous considérons la séquence dialogale comme étant plutôt une « hyperséquence » (Denoyelle, 2022), propre à englober d'autres sous-séquences elles-mêmes narratives, descriptives, argumentatives.

Dans la lignée de Siepmann (2015 ; 2016), nous posons l'hypothèse que la langue littéraire se caractérise par la surreprésentation significative des unités phraséologiques. En l'occurrence, nous proposons d'examiner le fonctionnement d'une unité phraséologique particulière, *ce [m']est avis*, au sein du dialogue et hors du dialogue. Pour Rodríguez Somolinos (2014), la locution verbale *estre avis* a abouti à deux constructions parallèles : l'incise *ce m'est avis* et la *proposition il m'est avis que P* qu'elle analyse comme deux réalisations d'un même marqueur d'opinion et dont elle considère le fonctionnement sémantique comme « tout à fait similaire » (p. 342). Nous serons amenées à discuter cette assertion en montrant que seule la construction en incise peut être considérée comme un marqueur discursif, en ce qu'elle possède les caractéristiques décrites par Dostie et Pusch (2007) : elle est optionnelle sur le plan syntaxique et ne contribue pas au contenu propositionnel des énoncés. D'après Rodríguez Somolinos (2014 : 342), le marqueur *ce [m']est avis* « correspond à une expérience visuelle directe du locuteur [et] réalise une constatation, un jugement de réalité ». Il entre dans la catégorie des marqueurs discursifs « liés à la caractérisation et/ou l'évaluation du discours, [qui] précise[nt] le positionnement du locuteur par rapport à la prise du discours émis, à son contenu. » (Lefevre, 2020 : 128). Nous avons choisi ce marqueur car il est apparu statistiquement spécifique lors

de la fouille du corpus, en particulier dans les romans en vers. Notre objectif est de modéliser les particularités lexico-syntaxiques, énonciatives et discursives de cette unité phraséologique au sein des différentes séquences textuelles utilisées dans le dialogue.

2. L'enjeu de l'oral représenté

Dans le cadre des études sur l'oral représenté en français médiéval, il a été montré que les auteurs étaient sensibles à certains phénomènes caractéristiques de l'oral et les utilisaient de manière mimétique pour donner une apparence d'oralité aux paroles de leurs personnages (Denoyelle, 2010). Les études ont déjà porté sur les marqueurs discursifs ou sur des marques prosodiques voire pragmatiques (Rodriguez Somolinos, 2013 ; James-Raoul, 2007). Dans le corpus retenu, le marqueur *ce [m]'est avis* est utilisé pour marquer la subjectivité d'un agent. Dans les paroles de personnages, il apparaît très souvent en incise en discours direct où il brise la syntaxe de la phrase, donnant ainsi un effet d'oralité :

- (1) Mais se j'avoie un poi de baston de quoi je me puisse deffendre, je me tendroie a bien païé ne onques nus, **ce m'est avis**, ne me fist servise en si buen point com cist seroit. (*Lancelot* en prose 1, XIV, 4)

[Mais si j'avais un bâton avec lequel je pouvais me défendre, je me considérerais comme bien équipé et personne, à ce que je vois, ne rendrait un service plus utile en ce moment.]

Ce marqueur fonctionne en opposition avec la construction parallèle *il m'est avis que P*, introduisant une complétive :

- (2) tout soie je faus pour li, si **m'est il bien avis que** vous en estes encore plus faus ! (*Tristan* en prose, éd. Ménard, p. 170)

[Aussi fou que je sois, je vois bien que vous êtes encore plus fou !]

Toutefois, dans cette littérature d'avant Flaubert, le narrateur intervient largement dans son texte pour y apporter des commentaires et donner son opinion sur l'aventure qui se déroule (Marnette, 2000). La parole du narrateur est donc souvent très fortement oralisée et de ce fait

tend à se rapprocher de celle des dialogues. L'emploi de cette construction, qui brise le rythme de la phrase, accentuée, dans un contexte subjectif, la proximité entre les diverses énonciations, permettant ainsi des effets de discours indirect libre :

(3) Car il avait, **ce li estoit avis**, plus de chevaliers en son ost que il n'avoit d'omes ne de femes ne d'enfans en toutes les illes. (*Premiers faits du roi Artur*, p. 724)

[Car il avait, à ce qu'il voyait, plus de chevaliers dans son armée, qu'il n'y avait d'hommes, de femmes ou d'enfants dans toutes les îles.]

3. Le corpus et sa fouille

Le corpus choisi pour notre étude est composé de textes datés de la période couvrant la fin du 12^e et le 13^e siècles. L'état de langue dont il témoigne est celui de l'ancien français. L'intérêt de ce corpus pour étudier l'oral représenté tient au fait que, jusqu'à la fin du 13^e siècle, « le lien avec l'oralité, et même la vocalité, est maintenu dans tout ce qui est produit dans le domaine littéraire. » (Marchello-Nizia et al., 2020 : 29). Le tableau suivant présente les textes retenus pour l'étude ainsi que le nombre d'occurrences du marqueur discursif *ce [m']est avis* et ses variantes.

Tableau 1 : Présentation des textes du corpus et des occurrences du marqueur discursif

Titre	Genre textuel	Nb de tokens	Nb d'occurrences
<i>Artus de Bretagne</i>	Roman prose	215 797	6
<i>Aucassin et Nicolette</i>	Roman vers	10 986	0
<i>La Conquête de Constantinople</i>	Chroniques prose (extraits)	36 333	0
<i>Jehan et Blonde</i>	Roman vers	42 944	2
<i>Lancelot T1 et T2</i>	Roman prose	263 968	6
<i>Méraugis de Portleguez</i>	Roman vers	42 397	10

<i>Merlin</i>	Roman prose	67 987	7
<i>La Mort Artu</i>	Roman prose (extrait)	25 020	5
<i>Les Premiers faits du roi Arthur</i>	Roman prose	256 366	9
<i>La Queste del Saint Graal</i>	Roman prose (extrait)	43 658	3
<i>Le Roman de la Rose</i> (Jean de Meun)	Roman vers (extrait)	20 943	0
<i>Le Roman de Silence</i>	Roman vers	48 534	0
<i>Tristan</i> (Bérout)	Roman vers	20 748	5
<i>Tristan</i> (éd. Curtis, T1)	Roman prose	120 705	6
<i>Tristan</i> (éd. Ménard, T1)	Roman prose	84 111	15
<i>Yvain ou le Chevalier au Lion</i>	Roman vers	45 587	2
Total		1 346 084	76

La méthodologie de travail s'appuie sur les deux outils de fouille textuelle le Lexicoscope 2.0^[3] (Kraif, 2016 ; 2019), et LGeRM (Souvay et Pierrel, 2009 ; Holgado, Lavrentiev et Constant, 2021). Dans un premier temps, nous avons interrogé le Lexicoscope qui contient une petite partie de ce corpus (corpus PhraséoMédiéval, en gris dans le tableau) et obtenu le lexicogramme suivant (figure 1) pour le pivot *avis*. Les deux collocatifs les plus fréquents sont le verbe *être* et le pronom personnel de première personne *me* que l'on retrouve dans le marqueur discursif *ce [m']est avis*. Dans un second temps, nous avons extrait toutes les occurrences de ce marqueur dans le concordancier de LGeRM sur l'ensemble des textes du corpus.

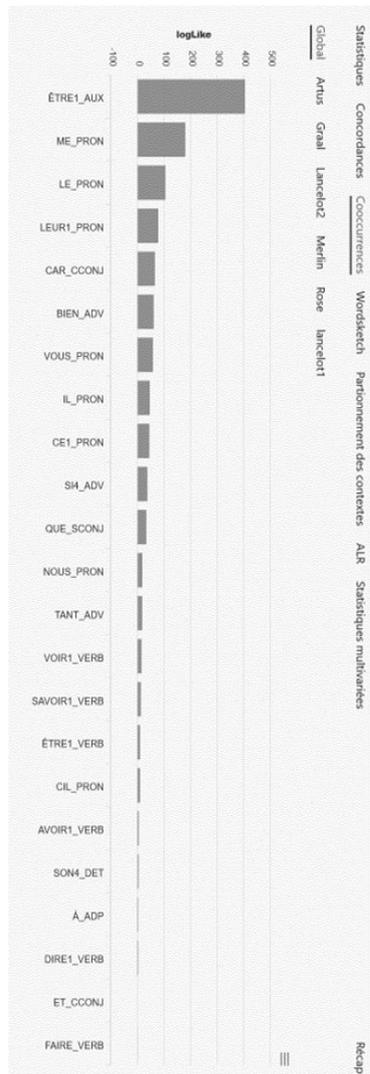


Figure 1 : Lexicogramme du pivot *avis* dans le Lexicoscope 2.0

4. Résultats

Cette section présentera l'ensemble des analyses du marqueur *ce [m']est avis* et de ses variantes dans les passages dialogués et non dialogués de notre corpus. Nos premières conclusions montrent que ce marqueur est plus nettement une caractéristique de l'oral tel que les textes le représentent, mais il se trouve aussi de manière non négligeable dans le discours du narrateur en tant que celui-ci vise aussi des effets de proximité oralisants.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (2011). *Les textes : types et prototypes*. (3^e éd.). Paris, Armand Colin.
- Denoyelle, C. (2010). *Poétique du dialogue médiéval*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Denoyelle, C. (2022). *Venez tuit parler ensemble*. Les dialogues à plusieurs personnages dans la littérature médiévale. Mémoire inédit pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches. Aix-Marseille Université.
- Denoyelle, C. et Sorba, J. (2020). L'approche phraséologique du roman médiéval : une voie de caractérisation générique ? *7^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web Conf., vol 78 <[10.1051/shsconf/20207805005](https://doi.org/10.1051/shsconf/20207805005)>
- Dostie, G. et Pusch, C. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, 154, 45-60.
- Grossmann, F., Mejri, S. et Sfar, I. (2017). Présentation : Phraséologie : sémantique, syntaxe, discours. In Grossmann, F., Mejri, S. et Sfar, I. (éds.). *La phraséologie : sémantique, syntaxe et discours*, 8-12. Paris, H. Champion.
- Holgado C., Lavrentiev A. et Constant M. (2021). Evaluation de méthodes et d'outils pour la lemmatisation automatique du français médiéval. In *Actes de la 28^e Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles* (Lille, France, 28 juin au 2 juillet 2021). <http://talnarchives.atala.org/TALN/TALN 2021/44.pdf>

- Hoey, M. (2005). *Lexical Priming. A new theory of words and language*. New York, Routledge.
- James-Raoul D. (2007). *Chrétien de Troyes, La griffe d'un style*. Paris, Champion.
- Kraif, O. (2016). Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés. *Cahiers de lexicologie*, 108, 91-106.
- Kraif, O. (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le lexicoscope. *Langue française*, 203, 67-82.
- Lefeuvre, F. (2020). Vrai comme marqueur discursif. In Saiz-Sánchez, M., Rodríguez Somolinos, A. et Gómez-Jordana Ferary, S. (éds.), *Marques d'oralité et représentation de l'oral en français*, 127-148. Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc.
- Legallois, D. et Tutin, A. (2013). Présentation : vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189, 3-25.
- Maingueneau, D. (2006). Le dialogue comme hypergenre. In Guérin, Ph. (éd.), *Le Dialogue ou les enjeux d'un choix d'écriture*, 35-46. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Marchello-Nizia, C., Combettes B., Prévost S. et Scheer T. (éds.) (2020). *Grande grammaire historique du français*. Berlin/Boston, De Gruyter.
- Marnette, S. (1998), *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale : une approche linguistique*. Berne, Peter Lang.
- Rodríguez Somolinos, A. (2011). Présentation : Les marqueurs du discours – approches contrastives. *Langages*, 184, 3-12. <<https://doi.org/10.3917/lang.184.0003>>
- Rodríguez Somolinos, A. (2014). Evolution en français de *il m'est avis que / ce m'est avis* : médiativité, perception, inférence. In *Congrès Mondial de Linguistique – CMLF 2014*. SHS Web of Sciences, 8, 341-352). EDP Sciences. <10.1051/shsconf/20140801041>

- Siepmann, D. (2015). A corpus-based investigation into key words and key patterns in post-war fiction. *Functions of language*, 22(3), 362-399.
- Siepmann, D. (2016). Lexicologie et phraséologie du roman contemporain : quelques pistes pour le français et l'anglais. *Cahiers de lexicologie*, 108, 21-41.
- Souvay, G. et Pierrel, J.-M. (2009). LGeRM Lemmatisation des mots en Moyen Français. *Traitement automatique des langues, ATALA*, 50 (2)
- Souvay, G. et Pierrel, J.-M. (2009). LGeRM Lemmatisation des mots en Moyen Français. *Traitement automatique des langues, ATALA*, 50 (2). [\(halshs-00396452\)](#)
- Tutin, A. et Kraif, O. (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents. *Lidil*, 53, 119-141.
- Viprey, J.-M. (2006). Structure non séquentielle des textes. *Langages*, 163, 71-85.

^[1] Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État français gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-15-IDEX-02 et du soutien du Ministerio de Ciencia e Innovación (Espagne) dans le cadre du projet de recherche PID2020-113017GB-I00 « Énonciation et pragmatique historique du français ».

^[2] « Les hypergenres (« dialogue », « lettre », « journal », etc.) permettent de « formater » un texte : ce ne sont pas des genres de discours, c'est-à-dire des dispositifs de communication socio-historiquement définis mais des modes d'organisation textuelle aux contraintes pauvres, qu'on retrouve à des époques et dans des lieux très divers et à l'intérieur desquels peuvent se développer des mises en scène de la parole très variées. » (Maingueneau, 2006, p. 42).

^[3] Le Lexicoscope est une interface de fouille de corpus arborés syntaxiquement qui permet d'extraire les séquences phraséologiques à partir d'un pivot sur la base du calcul statistique de spécificité (*loglikelihood ratio*). Ces séquences phraséologiques sont extraites sous la forme d'arbre lexico-syntaxique récurrents (ALR, Tutin et Kraif 2016). Lexicoscope <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/>. Pour LGeRM : voir <<http://stella.atilf.fr/LGeRM/>>

Désambiguïsation et codage lexicographique des formules pragmatiques expressives

Francis Grossmann¹ et Anna Krzyżanowska²

¹ Lidilem, Université Grenoble Alpes, ² Chaire d'études romanes, Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin

Les formules au centre de notre étude sont des phrases préfabriquées utilisées, dans la conversation, souvent réactives, permettant d'exprimer une émotion ou une évaluation : *Tu parles ! C'est le bordel ! C'est cool !* 50 de ces formules (en français, en polonais et en italien) ont été analysées dans le cadre du projet Polonium Pragmalex (Krzyżanowska et al., 2021). Nous nous limiterons ici aux problèmes posés par la désambiguïsation en français. Les formules, sélectionnées à partir d'un critère de fréquence, ont au moins 12 occurrences dans l'une ou l'autre des bases utilisées¹ : ORFEO, corpus d'études pour le français contemporain qui comporte des corpus oraux de 4 millions de mots, ainsi que le Lexicoscope, textes littéraires contemporains, 30 millions de mots² (Kraif et Diwersy, 2012). Comme toute entreprise lexicographique, l'analyse des formules expressives est confrontée aux questions d'ambiguïté et de polysémie. La question du « sens » d'une séquence polylexicale à fonction pragmatique pose cependant des problèmes spécifiques, comme le montre Smith (2022, p.118), en raison du caractère « pluridimensionnel » que prend cette notion, qui s'applique tour à tour « à la forme logique et grammaticale, à l'acte de langage ainsi qu'à l'ensemble du « cadre énonciatif » (...) ».

¹ Des explorations complémentaires ont également été effectuées par ailleurs sur trois réseaux sociaux : Twitter, les forums de sites en ligne (limités aux revues de presse) et Facebook.

² Dans le Lexicoscope, les formules ont été repérées dans les dialogues des romans, on a donc affaire dans ce cas à de l'oral représenté.

1. Homonymie et polysémie

Sont considérées comme homonymes d'une formule expressive les séquences verbales non-formulaires dont le signifié global ne peut pas être relié à celui des formules correspondantes. Certaines expressions polylexicales, bien qu'assimilables à des formules, n'ont pas de fonction expressive : par exemple *ça ne me dit rien* dans le sens de 'je n'en ai pas envie' a une expression homonyme à sens cognitif ('ça n'évoque rien pour moi' (Frackel, 1998). En ce qui concerne la polysémie, on trouve deux cas de figure : a) un sens non-formulaire peut être trouvé en sus du sens formulaire ; b) une même formule a au moins deux acceptions différentes, reliées sémantiquement. Par exemple, la formule *c'est le bordel* peut avoir deux acceptions, l'une concrète, l'autre plus abstraite, paraphrasables respectivement par 'c'est le bazar, le désordre' (dans le cas d'une chambre, par exemple) et 'c'est n'importe quoi, c'est inorganisé' (en parlant d'une situation, d'un événement). L'examen des fiches réalisées dans le cadre du projet montre que la polysémie de la plupart des formules expressives est faible : étant donné leur statut pragmatique, c'est généralement de polyfonctionnalité qu'il faut parler. Nous illustrons ce phénomène à travers deux exemples.

2. Polyfonctionnalité : *tu m'étonnes* et *bon courage*

La formule *tu m'étonnes* apparaît dans la conversation, soit en tant que réplique interjective, soit en emploi autonome, auto-commentatif. Elle est antiphrastique, ironique, permettant au locuteur de renforcer le caractère évident de l'assertion commentée. Elle joue alors le rôle d'une particule discursive, déclencheur de présupposition, et ne peut se combiner avec une marque de négation ou d'interrogation (Dargnat, 2020 : 8). L'ajout d'une complétive au noyau verbal est possible : *tu m'étonnes que ...*). Dans le dialogue, la formule tend à perdre sa valeur expressive (Brès, 2010) et à devenir un simple outil conversationnel permettant au locuteur de marquer son accord ou de confirmer ce que vient de dire l'interlocuteur en manifestant une compréhension active du discours de l'autre (Kahloul, 2016 : 293).

La formule *bon courage* est utilisée comme formule votive (Krzyżanowska et al., 2021 : 51, II.) lorsque l'interlocuteur fait face à une épreuve. Elle peut être complétée pour préciser le type de situation à affronter : *Bon courage pour les examens de septembre, bon courage pour ton rendez-vous, bon courage pour tout*. Comme le remarque Katsiki

(2001 : 162), la formule tend à se banaliser et peut s'appliquer à toutes sortes de situations dans les interactions familiales francophones. En tant que formule votive tout comme en tant que formule phatique, bon courage entre le plus souvent dans un rituel d'au revoir ou d'adieu. Comme dans bon nombre de nos formules, on peut trouver aussi un emploi ironique, marqué prosodiquement ; cet emploi est généralement également marqué par des interjectifs dans le contexte gauche tels *alors là [bon courage] ... ben alors [bon courage]*. Notions que lors d'un même échange, *bon courage* et une autre formule de clôture peuvent cohabiter : *bon courage et bonne chance à nos élèves ! Prends soin de toi et bon courage ; bonne journée à vous et bon courage*. La formule se trouve également associée aux félicitations ou aux remerciements : *merci de vos bons conseils et bon courage pour cette période difficile*.

Comme le montre Tutin (2020) le traitement lexicographique des formules préfabriquées à fonction expressive reste encore peu formalisé. Un aspect important est d'identifier les niveaux d'analyse : le type d'acte de langage ou le rôle interactionnel (clôture d'une interaction), en précisant le type d'indices (co-occurrents lexicaux, structures syntaxiques, formes de l'énonciation, prosodie) permettant de spécifier la valeur pragmatique. Le tableau 1 précise, à propos de *bon courage*, le type d'informations utiles. Le codage recourt à des étiquettes pragmatiques ainsi qu'à des étiquettes « conversationnelles » signalant le rôle de la formule dans la gestion de l'interaction.

<i>Fonction</i>	<i>Glose</i>	<i>Indices et remarques</i>	<i>Codage</i>	
			<i>Étiqu. pragm.</i>	<i>Étiqu. conv.</i>
Valeur votive d'encour. dans le cadre d'un rituel d'adieu	Au moment où il le quitte, L1 encourage L2 qui subit/affronte quelque chose de mauvais ou difficile.	Peut être suivi d'autres formules d'encouragement tels que <i>Tiens bon ! Prends soin de toi ! Te laisse pas abattre</i> ... Peut être précédé de <i>allez</i> ; substitution possible : <i>allez, courage !</i>	Encour.	Clôt.
Valeur phatique dans le cadre d'un rituel d'adieu	L1 utilise la formule pour quitter L2 de manière polie	Peut être précédé de <i>allez</i> mais substitution avec <i>allez, courage !</i> rare ou impossible.	Phat.	Clôt.
Valeur ironique à effet dissuasif	L1 feint d'encourager L2 mais en fait le décourage d'affronter qqch qu'il juge impossible à subir ou à réaliser	Souvent précédé de (<i>ben</i>) <i>alors là</i> , Marquage prosodique ironique (intonation montante sur la dernière syllabe).	Décour.	Ø

Tableau 1. Codage des fonctions pragmatiques et conversationnelles de *bon courage*.

Il est à noter cependant que les formules expressives ne sont pas identiques et ne fonctionnent pas forcément de la même façon dans l'espace francophone : un élément important du codage, encore à réaliser, concerne la variation diatopique ainsi que la prise en compte de la dimension interculturelle, ce qui suppose le recours à des corpus spécifiques (Dostie et Tutin, à paraître).

Bibliographie

- Brès, J. (2011). L'ironie, un cocktail dialogique ? *VNU Journal of Science, Foreign Languages*, 27, 147-162.
- Dargnat, M. (2020). Subjectivité et projection, le cas des particules discursives. *Actes du 7e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Montpellier, SHS Web of Conference 778.
- Dostie, G. et Tutin, A. (à paraître). La construction « *ce être* DET N » à valeuraxiologique dans les conversations informelles en français métropolitain et en français québécois. In *Igor Mel'čuk – The First 90 Years*.
- Franckel, J.-J. (1998). Au cœur de l'indicible : le verbe dire. *Linx*, 10, 53-69.
- Kraif, O. et Diwersy, S. (2012). Le Lexicoscope : un outil pour l'étude de profils combinatoires et l'extraction de constructions lexico-syntaxiques. *Actes du colloque conjoint JEP-TALN-RECITAL 2012*, volume 2 : TALN, 399-406, Grenoble, France. ATALA/AFCP.
- Krzyżanowska, A., Grossmann, F. et Kwapiz-Osdanik, K. (éds.), (2021). *Les formules expressives de la conversation, analyse contrastive : français, polonais, italien*. Lublin, Epistémé.
- Katsiki, S. (2001). *Les actes de langage dans une perspective interculturelle : l'exemple du vœu en français et en grec*. Thèse soutenue sous la direction de Catherine Kerbrat-Orecchioni, Lyon 2.
- Kahloul, M. (2016). Tu m'étonnes ! Étude sémantico-pragmatique et valeurs d'emplois. In Galatanu, O., Comma A.-M., et Bellachhab,

A.(éds.) In *Représentations du sens linguistique : les interfaces de la complexité*. Berne, Peter Lang, 287–300.

Smith, A. (2022). Lexicographie bilingue des Actes de Langage stéréotypés : la question du sens. *Langages*, 225,113-125.

Tutin, A. (2020). *Tu parles ! Et puis quoi encore !* Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dictionnaires français. *Actes du 7e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Montpellier, SHS Web of Conferences 78, 05013.

Analyse de la construction *comme ça*, de ses fonctions intra- ou extra-prédicatives, dans un genre de discours, *l'entretien culturel*

Jing HONG¹

¹Université de Lorraine, CREM

Les marqueurs discursifs (Dostie, 2004) s'inscrivent dans une dynamique du discours et jouent un rôle de premier plan dans le processus communicatif. Pour les analyser, il est nécessaire de prendre en compte leur fonction pragmatique et d'identifier le rôle d'articulateur qu'il joue dans le discours. La difficulté d'analyse de ces marqueurs tient à l'hétérogénéité de leurs emplois, à l'éventail important des descriptions linguistiques et de la terminologie afférente (opérateurs discursifs, Anscombe *et al.*, 2013 ; particules énonciatives, Fernandez, 1994 ; pragmatèmes, Mel'čuk, 1995, etc.).

La construction *comme ça* ne relève pas de la seule catégorie des marqueurs discursifs. Je souhaite, après en avoir décrit la complexité (comme, ça), en illustrer la polyfonctionnalité et montrer que sa fréquence est indicative de sa vitalité. Dans le but d'examiner cette hypothèse, je recourrai au cadre théorique et méthodologique de la réanalyse (Béguelin, 2014a). En effet, *comme ça* s'analyse à deux niveaux au moins : un niveau intraprédicatif et un niveau extraprédicatif (Guimier, 1996). Il nous a semblé que l'étude de la polyfonctionnalité du marqueur *comme ça* servirait à clarifier les phénomènes de phraséologie discursive. Pour notre part, nous cherchons à localiser les occurrences, à tester leur statut intra- ou extra-prédicatif et à en identifier les domaines (syntaxique, sémantique, pragmatique et interactive).

L'hypothèse de la polyfonctionnalité de *comme ça* mérite d'être poursuivie (Cappeau et Savelli, 2001 ; Corminboeuf 2017). Notre communication se fera en trois temps. Tout d'abord, je présenterai les extraits du corpus sur lequel je m'appuie. Après avoir défini le genre de « l'entretien culturel » qui est le cadre général de ma recherche (Yanoshevsky, 2018), j'identifierai les sources d'exemples recueillis,

dont une source principale, l'entretien d'Agnès Varda avec Antoine Guillot (2017).

Pour conduire l'analyse de *comme ça*, nous nous appuyons sur des extraits de l'entretien oral d'une émission *masterclass* de la chaîne *France Culture*, au cours de laquelle la réalisatrice Agnès Varda est interrogée par le journaliste Antoine Guillot, devant un public présent. L'entretien a eu lieu en 2017, soit peu de temps avant la mort d'Agnès Varda (2019), ce qui explique l'ouverture de l'entretien par A. Guillot sur « les trois vies d'Agnès Varda » (sa vie de photographe, de réalisatrice de films et de performeuse ou d'« artiste visuelle »). L'entretien sera ultérieurement diffusé par *France Culture* sur Youtube (2019).

L'émission configure un genre de discours que nous identifions comme celui de l'« entretien culturel », étant donné notamment la sphère d'activité des interlocuteurs. Le genre de l'entretien culturel se définit par la notoriété des personnes interrogées dans le champ culturel (littérature, cinéma, théâtre, musique, etc.). Ces personnalités sont invitées à évoquer leur création, leur représentation du monde culturel contemporain et leur parcours biographique. L'usage du dialogue est constitutif du genre, qui est en quelque sorte prédéterminé, - restreint par le temps d'une émission, les questions et l'improvisation au sens large (nous supposons que les personnes interrogées sont susceptibles de « répéter » leurs réponses dans d'autres entretiens). Ainsi, le discours se présente comme un dialogue de « genre second » (Bakhtine, 1984 [1920-1974]).

L'entretien d'A. Varda avec A. Guillot dure plus d'une heure (sans compter les bribes finales d'un dialogue improvisé avec le public), nous avons noté la fréquence de l'usage des *comme ça* : 33 occurrences, dont une seule revient au journaliste, les autres sont du fait d'Agnès Varda. On devra donc provisoirement se demander si une telle fréquence est d'ordre idiosyncrasique. À côté de cet entretien principal, nous vérifierons nos analyses à partir de deux autres entretiens, l'un culturel et l'autre non (un vétérinaire de La Chaux-de-Fonds est interrogé sur son métier, OFROM, l'enregistrement 2008).

Dans un deuxième temps, nous étudierons la polyfonctionnalité de *comme ça* dans notre corpus principal. Après avoir décomposé la forme complexe en ses deux composantes, *comme* (Moline, E., et Flaux, N. (éds), 2008 ; Fuchs, C., 2014) et *ça* (Maillard, M. (éds), 1991 ; Sales, M.-P., 2008, 2009), repéré et situé les occurrences, nous en testerons les

fonctions macro- et micro-syntaxiques (*de belles bobines comme ça ; faire comme ça*), dans le but de statuer sur la fonction, syntaxique ou pragmatique, de l'unité phraséologique analysée, et de décrire l'incidence syntaxique et le mécanisme référentiel qui président à l'interprétation de *comme ça*. Par ailleurs la modalité de réception (visio-oral) et le genre de discours dialogal nous conduiront à interroger l'impact de la situation et du mimo-gestuel d'accompagnement sur les emplois (déictiques ou anaphoriques de *comme ça*).

Dans un troisième temps, nous nous interrogerons sur l'ambiguïté référentielle (la référence vague ou paradoxale) de *comme ça* et la disposition du marqueur à la polyfonctionnalité selon ses emplois syntaxiques et discursifs (intra-prédicatif, déictique, marqueur discursif?). Nous souhaitons soulever les cas d'ambiguïté, notamment quand l'indexation déictique procède d'un double marquage lexical et gestuel (*des belles bobines comme ça [Agnès Varda fait le geste de mimer la forme] dans des boîtes en fer*). Ensuite, nous évoquerons brièvement quelques cas particuliers et locutionnels (*comme ci comme ça*). Nous nous demanderons finalement quels sont les facteurs qui favorisent le figement phraséologique (*c'est comme ça*), si le genre discursif de l'entretien culturel a une quelconque influence sur la présence du marqueur, et si les mécanismes que nous aurons mis à jour relèvent du champ de la réanalyse (Béguelin, 2014a ; Béguelin, Corminboeuf et Johnsen, 2014).

Bibliographie

- Anscombre, J.- C., Donaire, M. L., et Haillet, P. (éds). (2013). *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang.
- Bakhtine, M. (1984 [1920-1974]). Les genres discours. In *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard, 265-308. [Trad. du russe par A. Aucouturier.]
- Béguelin, M.- J. (2002). Routines syntagmatiques et grammaticalisation : le cas des clauses en n'importe. In Andersen. H. L., et Nølke, H. (éds). *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Berne, Peter Lang, 43-69.

- Béguelin, M.- J. (2014a). Deux points de vue sur le changement linguistique. In Béguelin M.- J., Corminbeouf, G., et Johnsen, L. A. (éds). *Langages. Réanalyse et changement linguistique*, 196, 2014/4, 13-36.
- Béguelin, M.- J. (2014b). Lexies verbales à pronom vague : le cas d'en rajouter. In Diémoz, F., et Aquino-Weber, D. avec la collaboration de Grüner, L., et Reusser-Elzingre, A. (éds). *Toujours langue varie.. Mélanges de linguistique historique du français et de dialectologie galloromane offerts à M. le Professeur Andres Kristol par ses collègues et anciens élèves*. Genève, Droz, 19-36.
- Béguelin, M.- J. et Corminbeouf, G. (2005). De la question à l'hypothèse : aspects d'un phénomène de coalescence. In Rossari, C., Beaulieu-Masson, A., Cojocariu, C., et Razgouliaeva, A. (éds). *Les états de la question*. Éditions Nota bene, 67-89.
- Béguelin, M.- J., Corminbeouf, G. et Johnsen, L. A. (2014). Réflexions sur le statut de la réanalyse. In Corminbeouf, G., Johnsen, L. A. et Béguelin M.- J. (éds). *Verbum. Réanalyses, indétermination catégorielle et flou sémantique*, 1, 2014, 3-16.
- Cappeau : et Savelli, M. (2001). *C'est bien comme ça ?* étude des constructions en comme. *Recherches sur le français parlé*. 16, 39-62.
- Corminbeouf, G. (2017). *Comme ça*, marqueur d'approximation. In Dostie, G. et Lefevre, F. (éds). *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*. Paris, Honoré Champion, 263-282.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck Duculot.
- Dostie, G. (2018). *Synonymie et marqueurs de haut degré, Sens conceptuel, sens associatif, polysémie*. Paris, Classiques Garnier.
- Dostie, G. et Lefevre, F. (éds), (2017). *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*. Paris, Honoré Champion.
- Dostie, G. et Sikora, D. (2021). Les phraséologismes pragmatiques. Entre langue et discours. Présentation. *Lexique*, 29, 5-14.

- Fernandez-Vest, Jocelyne M. M. (1994). *Les particules énonciatives*. Paris, P. U. F.
- Fuchs, C. (2014). *La comparaison et son expression en français*. Paris, Ophrys.
- Fuchs, C. et Le Goffic : (2005). La polysémie de *comme*. In Soutet O. (éds). *La polysémie*. Presses Universitaires de Paris Sorbonne. 77-92.
- Maillard, M. (éds), (1991). *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*. Actes du Colloque tenu à l'Université Stendhal, de Grenoble du 17 au 19 mai 1990. Grenoble, Ceditel.
- Mel'čuk, I. A. (1995). Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In Everaert, M., van der Linden, E.-J., Schenk, A., Schreuder, R. et Schreuder, R. (éds). *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates. 167-232.
- Moline, E. et Flaux, N. (éds), (2008). Points de vue sur *comme*. *Langue française*, 159.
- Sales, M.-P. (2008). Influence du lexique et de la syntaxe sur la reprise pronominale : exemples de *ça*, thèse de 3ème cycle, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2008.
- Sales, M.-P. (2009). Trois exemples d'ambiguïté syntaxique liés au fonctionnement régi et non régi de *ça*. *Tranel*. 50, 47-59.
- Yanoshevshy, G. (2018). *L'entretien littéraire. Anatomie d'un genre*. Classiques Garnier, Paris.

Étude linguistique de la compétence lexicopragmatique impliquée dans la production de phraséologismes de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé

Alexis Ladreyt¹

¹Lidilem, Université Grenoble Alpes

La conversation quotidienne est ponctuée par l'emploi fréquent de séquences lexicopragmatiques stéréotypées réalisant des fonctions communicatives complexes, mais essentielles au bon déroulement de l'interaction. Le locuteur va ainsi mobiliser tout un ensemble de routines conversationnelles (Coulmas, 1981) plus ou moins préfabriquées sur les plans sémantiques, syntaxiques et pragmatiques, structures que nous désignerons ici par *phraséologismes*. Au sein de la classe des phraséologismes, nombreux sont ceux qui ont pour fonction principale l'expression d'un état émotionnel et psychologique conditionné par l'évaluation subjective que projette le locuteur sur les différents événements qui constituent son expérience de sujet parlant, expressions que nous désignerons par *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*). La capacité à employer de manière naturelle ces expressions relevant de la *phraséologie des interactions* (Tutin, 2019) est bien souvent associée à une maîtrise avancée de la variété native en langue cible chez le locuteur non natif (désormais LNN) d'une langue étrangère. Pour illustrer cette sous-catégorie, nous pouvons citer des expressions comme *ça va pas la tête !* ou *tu peux toujours courir !* qui employées en contextes spécifiques actualisent des fonctions pragmatiques qui ne peuvent être prédites à l'aide des constituants lexicaux. Dans le premier cas, le PhPex permet au locuteur d'exprimer son indignation face à un événement déclencheur qui l'affecte négativement ou qu'il ne cautionne pas. Dans le second cas, l'expression permet au locuteur d'exprimer sa désillusion face à un événement ayant de faibles chances de se réaliser ou d'exprimer un refus.

Toutefois, il n'est pas rare de constater qu'en dépit d'une maîtrise approfondie de la langue cible sanctionnée par l'obtention d'une certification de niveau avancé (B2 à C2 CECRL) et la capacité à mener des tâches de communication très complexes, les difficultés liées à la production et la compréhension des phraséologismes des interactions et plus particulièrement des PhPex demeurent une constante observable. Cette complexité se manifeste souvent sous la forme d'énoncés acceptables et bien structurés au niveau grammatical, mais qui donnent une sensation d'étrangeté lors de l'emploi. L'hypothèse soutenue dans cette communication est que la complexité d'acquisition inhérente aux PhPex semble résider dans le fait que le décodage du sens des expressions utilisées dans la conversation quotidienne se situe non pas seulement au niveau lexical, mais aussi à un niveau de granularité plus fin et beaucoup moins accessible au LNN de manière intuitive, c'est-à-dire au niveau pragmatique, contextuel et socioculturel.

La présente communication a un objectif double. Dans un premier temps, nous souhaitons mettre en lumière les différentes spécificités de la compétence lexicopragmatique et de son implication dans l'emploi et la compréhension des PhPex. Dans un second temps, nous tenterons de dresser une typologie des différents types de difficultés rencontrées par des locuteurs japonophones du français de niveau avancé en nous appuyant sur des données issues des résultats d'une étude menée à l'aide d'un test lexicopragmatique distribué à 35 informateurs de niveau B2 à C2. Nous discuterons ces résultats et tenterons d'observer quelques stratégies possibles d'amélioration de la compétence lexicopragmatique, notamment au travers de la discussion métapragmatique. Enfin, nous conclurons sur les suites potentielles que nous donnerons au travail de recherche présenté lors de cette communication.

Le test lexicopragmatique employé dans cette étude se compose de 5 activités (3 en production, 2 en compréhension) comportant chacune de 2 à 4 dialogues. Chaque dialogue dispose d'une écoute et d'une transcription, et s'accompagne d'une question d'autoévaluation dans laquelle il était demandé aux répondants d'évaluer leur compréhension du contexte ou de l'expression. Parmi ces différentes activités, ce sera la troisième activité dite *d'équivalence fonctionnelle* qui va faire l'objet de cette communication. Cette activité demandait aux informateurs LNN de produire un équivalent fonctionnel en français et en langue maternelle (LM) aux expressions soulignées dans les dialogues proposés. Les expressions sélectionnées pour le test sont essentiellement issues d'un

inventaire de 50 *formules expressives de la conversations* sélectionnées dans le cadre du projet *Polonium Pragmalex*^[1](Krzyżanowska, Grossmann et Kwapisz-Osadnik, 2021), en raison de leur productivité attestée sur plusieurs corpus (Frantext^[2], Lexicoscope^[3], Projet Orfeo^[4]) et pour les difficultés de compréhension qu'elles semblent poser au LNN. Les 35 LNN sélectionnés pour le passage du test sont des locuteurs japonophones étudiant ou ayant étudié le français pendant un minimum de 5 ans. La tranche de niveau retenu oscille du niveau B2 au niveau C2 CECRL certifié. Les locuteurs interrogés ont tous effectué au moins un an en immersion dans la langue française de la métropole par le biais d'un cursus/échange universitaire. Le niveau académique des répondants s'étale de la licence à la thèse. Beaucoup de ces informateurs vivent en France ou y effectuent des séjours réguliers. Une cohorte de 35 locuteurs natifs (LN) du français a également été constituée afin de permettre de faire contraster les résultats en production et en compréhension des LNN.

La méthodologie employée s'inspire de deux cadres théoriques : l'analyse des erreurs de Corder (1980) et la *Contrastive Interlanguage Analysis* (CIA) (Granger, 2015). Ces deux méthodologies constituent un point de départ très pertinent pour la typologisation des difficultés d'acquisition et la prise en compte de la LM et de son influence dans l'emploi et la compréhension des expressions qui nous intéressent. Pour éviter la subjectivité dans nos jugements et étant donné la grande difficulté, même pour un locuteur expert, d'évaluation de la pertinence et de l'acceptabilité des réponses proposées par les LNN, nous avons au préalable soumis les résultats de notre test et plus particulièrement ceux de cette troisième activité à un processus de double vérification sous la forme de deux évaluations d'accord interjuge. Les résultats proposés en français ont été évalués par 6 juges locuteurs natifs, dont 4 linguistes. Les réponses proposées en japonais ont quant à elles été évaluées par 4 locuteurs japonophones experts de linguistique japonaise et ayant un niveau très avancé en français, avec en complément une définition exhaustive de l'emploi des expressions en français qui étaient proposées dans l'activité 3. Nous avons ensuite analysé de manière systématique et contrastive les résultats obtenus en contrastant les résultats observés chez les LN et chez les LNN, puis en contrastant les résultats proposés en français et en japonais chez les LN.

À l'issue de ce travail d'analyse, nous avons obtenu des résultats tout à fait éclairants sur les principales difficultés rencontrées par les LNN de notre étude dans l'utilisation et la compréhension de PhPex.

Nous avons par exemple pu observer des difficultés :

a) Au niveau lexico-combinatoire

Difficulté de perception des effets du choix des constituants sur l'actualisation de la fonction pragmatique attendue, notamment au niveau combinatoire. Cette perception permet notamment d'appréhender les différents changements de sens et de fonction pragmatique qui peuvent intervenir lors de la suppression, de l'insertion ou de la permutation d'éléments dans la séquence phraséologique employée.

b) Au niveau de l'ajustement du registre de langue employé :

Difficulté de marquage du registre adapté en fonction de l'interlocuteur ou des caractéristiques de la situation de communication produisant ainsi des énoncés qui paraissent peu naturels, car habituellement employés dans un registre plus formel. Une des hypothèses les plus probables à cette difficulté serait que locuteur perçoit le besoin d'un changement de registre, mais ne disposant pas de la palette lexicale nécessaire à l'emploi de tournures plus familières va se rabattre sur ses ressources lexicales de prédilection, généralement acquises dans son contexte principal d'exposition linguistique :

- Nous avons ainsi pu observer que les locuteurs ayant une activité doctorale étaient plus exposés à la langue académique et semblaient faire preuve de plus de retenue lorsqu'il s'agissait d'exprimer de manière très familière son affect.
- À l'inverse, les LNN ayant une communication quotidienne soutenue et diversifiée du fait de leur situation familiale avaient tendance à utiliser un registre plus familier et à employer à l'instar des LN des constituants périphériques intensifieurs (*mais, non mais, quoi, putain, etc.*).

c) Au niveau de la stratégie conversationnelle adoptée :

Difficulté d'adéquation de la visée pragmatique ou de la stratégie communicative qui se traduit notamment par la production de séquences phraséologiques dont l'illocutoire, la stratégie discursive ou la posture communicative ne semblaient pas naturels dans le dialogue proposé, voire inadaptés :

- Cette difficulté portait le plus souvent sur des PhPex polyfonctionnels (ex. : *c'est chaud !*) ou fortement idiomatiques

(ex. : *c'est pas gagné !*) auxquels on remarque qu'il n'existe bien souvent pas d'équivalent direct dans la LM.

- Par ailleurs, nous avons observé certains énoncés qui suggéraient une stratégie communicative en décalage avec ce qui habituellement observé en français (ex. : attitude empathique au lieu d'indignation).

En conclusion, cette étude semble poser les jalons d'un domaine d'étude encore peu examiné, celui de l'acquisition des séquences phraséologiques spécifique à l'oral quotidien chez des locuteurs allophones de langue maternelle typologiquement éloignée de la langue cible. Il est utile de noter qu'il existe toute une littérature spécialisée traitant notamment du lien entre développement de l'usage des routines conversationnelles (politesse, ponctuations discursifs, phrases rituelles ou marqueurs interactionnels) et compétence avancée à l'oral (Taguchi, 2018, Osuka, 2017, Cutrone, 2014, Bardovi-Harlig, 2009, entre autres). Ces travaux ont mis en évidence d'une part l'importance de la maîtrise des spécificités de la variété orale et de l'usage des séquences préfabriquées dans le développement de la compétence pragmatique et la socialisation avec les locuteurs natifs ; d'autre part, ils ont mis en exergue les difficultés fréquemment observées au niveau de l'adéquation de la posture pragmatique exprimée et dans la prise en compte des paramètres extralinguistiques lors la sélection de la forme lexicopragmatique appropriée. Néanmoins, peu d'études à l'heure actuelle ne semblent avoir exploré les spécificités de l'usage et de la compréhension des phraséologismes pragmatiques de la conversation quotidienne chez les LNN, et ce en raison de la grande difficulté d'une part à obtenir des données authentiques, d'autre part, en raison de la grande variabilité des expressions et la polyfactorialité des fonctions exprimées. Il y a donc ici tout un enjeu à la fois de théorisation linguistique, mais aussi d'applications didactiques à une époque où les besoins communicationnels des apprenants de langue étrangère dépassent largement le cadre du monde académique ou professionnel.

Dans cette recherche, nous avons pu constater que la compétence lexicopragmatique, loin de se limiter à l'accumulation de formes lexicales, conjugue une compréhension de niveau sémantique, fonctionnel et pragmatique à une perception des différents paramètres extralinguistiques qui constituent le contexte d'énonciation. À cela semble s'ajouter la nécessité d'une posture métapragmatique permettant

de comprendre en parallèle les normes et les conventions sociales propres à l'éthos communicatif qui régulent et façonnent la structure interactionnelle en langue cible, et notamment concernant la variation de registre, la posture communicative ou l'intensité expressive attendue. Les suites qui seront données à ces travaux convergent vers des applications didactiques, et notamment vers une meilleure modélisation linguistique des différents paramètres d'usage des PhPex qui répondra efficacement aux difficultés d'acquisition des LNN du français. Il s'agira ainsi de proposer un matériel pédagogique ou des ressources lexicographiques adaptées aux besoins inhérents à un apprentissage pérenne et significatif des phraséologismes pragmatiques des interactions.

Bibliographie

- Bardovi-Harlig, K. (2009). Conventional expressions as a pragmalinguistic resource: Recognition and production of conventional expressions in L2 pragmatics. *Language learning* 59, n° 4.
- Corder, S. P. (1980). Que signifient les erreurs des apprenants ? *Langages* 14, n° 57, 9-15.
- Coulmas, F. (1981). *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*. Vol. 96. Walter de Gruyter.
- Cutrone : (2014). A cross-cultural examination of the backchannel behavior of Japanese and Americans: Considerations for Japanese EFL learners. *Intercultural Pragmatics* 11, n° 1, 83-120.
- Granger, S. (2015). Contrastive Interlanguage Analysis: A Reappraisal. *International Journal of Learner Corpus Research* 1, n° 1, 7-24.
- Krzyżanowska, A., Grossmann F., et Kwapisz-Osadnik K., éd. (2021). *Les formules expressives de la conversation : analyse contrastive : français - polonais - italien*. Wydawnictwo Episteme. Lublin.
- Osuka, N. (2017). Development of pragmatic routines by Japanese learners in a study abroad context. *Current issues in intercultural pragmatics*, 275-96.
- Taguchi, N. (2018). Description and Explanation of Pragmatic Development: Quantitative, Qualitative, and Mixed Methods

Research. *System* 75 : 23-32.

<https://doi.org/10.1016/j.system.2018.03.010>.

Tutin, A. (2019) Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie* 2019 – 1, n° 114. Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages, 63-91.

^[1]<https://www.umcs.pl/fr/descriptif-du-projet,15298.htm>

^[2]<https://www.frantext.fr>

^[3]<http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/>

^[4]<https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/10/documentation/site-orfeo/index.html>

Les proverbes dans la communication orale : états des lieux et perspectives

Vincenzo Lambertini¹

¹Université de Turin (Italie)

1. Introduction

Le côté pragmatique, communicatif et interactionnel des proverbes a longtemps été négligé en raison d'une pénurie d'études et de répertoires basés sur des données authentiques orales. En effet, l'histoire de la parémiologie et de la parémiographie montre non seulement une constante fluctuation des proverbes considérés comme des formes cultivées ou des formes populaires, mais aussi un faible intérêt vis-à-vis de leur étude dans l'oralité. Par le passé, l'analyse et la collecte des proverbes étaient reléguées aux documents écrits, à cause notamment de l'impossibilité d'enregistrer des interactions orales et spontanées. En outre, les parémiographes, à quelques exceptions près, visaient à normaliser le patrimoine des proverbes plutôt qu'à en étudier l'énonciation spontanée chez les locuteurs.

L'héritage de ces approches a influencé les œuvres parémiographiques modernes (en format papier et électronique). Et pourtant, c'est justement l'histoire des proverbes qui en souligne l'origine orale. Le temps est donc venu d'étudier les proverbes dans l'oralité, grâce aux technologies de communication et aux nouveaux médias.

Après un bref aperçu historique sur la parémiologie et sur la parémiographie, cette étude propose une méthodologie de recherche et d'étude des proverbes dans la communication orale (dialogique ou monologique, spontanée ou planifiée), tout en gardant une perspective comparative et interlinguistique (français-italien). Nous allons d'abord comparer les résultats qu'on peut obtenir en consultant des corpus écrits et des corpus oraux, pour montrer ce à quoi une étude combinée sur ces différents corpus pourrait mener. Ensuite, nous allons nous pencher sur les proverbes utilisés dans les discours prononcés au Parlement européen (désormais PE) en italien et en français, sans négliger les interprétations simultanées effectuées par les interprètes du PE. Ce sera l'occasion de

nous interroger sur la difficulté que représente la traduction orale des proverbes, mais aussi sur les stratégies qu'on pourrait adopter pour y faire face, voire sur l'(in)efficacité des nouveaux outils d'interprétation automatique dans la restitution des discours contenant des proverbes.

2. Proverbes et linguistique

Les outils théoriques dont nous allons nous servir sont de type linguistique. Le proverbe sera donc défini et abordé d'un point de vue linguistique plutôt que folklorique ou simplement culturel. Dans la présente étude, le proverbe sera considéré comme une phrase ON-sentencieuse, générique, restreinte à l'homme et connue de la communauté linguistique de référence (voir Anscombe, 2000 et Kleiber, 2000). Nous nous pencherons également sur le fonctionnement sémantique des proverbes qui ont au moins deux significations : un sens compositionnel et un sens parémiologique ou global (Lambertini, 2022). Au sein des proverbes, il peut y avoir de la métaphore, notamment dans le passage entre ces deux sens. Cependant, nous ne ferons pas la distinction entre proverbes *métaphoriques* et proverbes *littéraux*, car ces deux adjectifs font référence à deux plans d'analyse différents. Si la métaphore est un conflit conceptuel au niveau sémantique, le fait d'être littéral fait référence à l'interprétation du message, qui se manifeste lorsque les proverbes sont énoncés et qui ne relève pas des caractéristiques structurelles des proverbes (Lambertini, 2022 : 63-67).

3. Proverbes étudiés sur des corpus écrits et oraux

Corpus utilisés dans cette étude

Les deux corpus écrits utilisés dans cette étude sont itWaC et frWaC (voir Baroni et al., 2009) : il s'agit de deux corpus comparables (l'un italien, l'autre français) d'environ deux milliards de mots, composés de textes publiés entre 2000 et 2008, et qui ont été construits sur la base des mêmes principes. Leur taille permet de détecter un nombre élevé de proverbes.

Pour ce qui est des corpus oraux, faute de corpus assez grands pour mener des études parémiologiques, nous avons décidé d'utiliser des données ayant des degrés de spontanéité différents et issues spécialement

du discours politique oral : d'une part, des interviews (en italien et en français) à des femmes et hommes politiques, repérées sur les principaux médias contemporains ; d'autre part, des discours (en italien et en français) lus et prononcés lors des plénières du PE.

Quelques précisions sur les données du PE s'imposent. Premièrement, il est possible de mener des recherches ciblées sur les transcriptions des discours prononcés disponibles sur le site du PE (<https://www.europarl.europa.eu/plenary/fr/debates-video.html#sidesForm>), ce qui permet d'obtenir une quantité de données satisfaisante en un laps de temps réduit (et sans devoir écouter l'intégralité des discours). Deuxièmement, on peut prendre en compte non seulement les discours originaux mais aussi les interprétations simultanées réalisées par les interprètes du PE. Cela revêt une importance cruciale pour l'étude interlinguistique et interculturelle des proverbes énoncés dans la communication orale. Grâce à cette perspective, il est possible de formuler des hypothèses concernant l'usage des proverbes (d'un point de vue quantitatif et qualitatif) auprès des deux communautés linguistiques et culturelles prises en considération. En outre, il est également intéressant de se concentrer sur les difficultés que représente la traduction orale des proverbes, voire sur les stratégies adoptées par les interprètes pour y faire face. Ces réflexions pourraient être utiles non seulement pour la didactique des langues mais aussi pour les nouveaux outils de traduction et interprétation automatique.

Une étude intégrée sur les corpus écrits et oraux

Une étude que nous avons menée sur les corpus itWaC et frWaC (voir *supra*) a mis en évidence l'importance de l'adoption d'une approche *corpus-driven* pour repérer les proverbes, par le biais de marqueurs de proverbes, tels que le mot *proverbe* en français et le mot *proverbio* en italien (Lambertini, 2022). Grâce à cette méthodologie, on peut obtenir un échantillon représentatif de proverbes effectivement utilisés en italien et en français afin d'en étudier les caractéristiques dans la communication ordinaire. Pour ce faire, il suffit de chercher d'abord les marqueurs de proverbes, qui en accompagnent souvent l'énonciation, pour détecter des proverbes sans les sélectionner au préalable.

Cette approche pourrait être répliquée dans des corpus oraux. Toutefois, des études pilotes que nous avons menées sur des messages vocaux italiens

(envoyés par Whatsapp) montrent une tendance à l'énonciation directe des proverbes sans l'usage de marqueurs (ce qui confirme les observations de Schapira, 2000 : 92), ainsi qu'une présence considérable de détournements volontaires ou involontaires des proverbes. Ces phénomènes représentent un obstacle majeur à la détection des proverbes dans des documents oraux. C'est pourquoi il convient d'utiliser les résultats issus de l'analyse des corpus écrits comme base pour repérer et étudier les proverbes dans des corpus oraux.

Les stratégies communicatives et interactionnelles des proverbes dans la communication orale

Les données orales qui ont été prises en compte dans cette étude en disent long sur le pouvoir communicatif et interactionnel des proverbes, qui sont utilisés, entre autres, pour établir et garder le contact avec l'interlocuteur (fonction phatique présente dans le discours publicitaire, par exemple) ou pour le persuader (comme dans le discours politique) ou encore pour des raisons poétiques. Les exemples que nous allons proposer feront la lumière sur ces différentes fonctions.

Nous mettrons toutefois l'accent sur les données issues du PE pour trouver une réponse à ces questions : est-il vrai qu'il existe plus de proverbes (et qu'ils sont utilisés plus fréquemment) en italien qu'en français (Conenna, 2017 : 134) ? Comment traduire en simultanée un discours politique contenant des proverbes ? Et quel est le niveau de fiabilité des systèmes d'interprétation automatique vis-à-vis de la traduction des proverbes ?

À cet effet, nous prendrons en compte non seulement de « véritables » proverbes, mais aussi des expressions figées qui peuvent être utilisées selon les cas comme des phrases ON-sentencieuses. Les données montrent que même les interprètes professionnels peuvent avoir du mal à trouver les bons équivalents des proverbes en langue cible, mais elles soulignent également que les interprètes ont tendance à ajouter dans leurs discours interprétés des proverbes ou d'autres phraséologismes imagés (et notamment des expressions figées) qui n'étaient pas mentionnés dans les discours source. Ce comportement peut être expliqué en raison de la langue que doivent utiliser les interprètes et qui doit être immédiatement compréhensible à leur auditoire (Seleskovitch, 1988 : 714). Les interprètes, en effet, privilégient une langue simple, claire et idiomatique,

tout en étant plus synthétiques par rapport au discours source. En outre, ils visent à rapprocher les cultures entre lesquelles ils travaillent, en faisant fonction de médiateurs culturels. L'usage d'un langage idiomatique où figurent également les proverbes permettrait alors d'atteindre ce double objectif.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C. (2000). Parole proverbiale et structures métriques. *Langages*, 34, 139, 6-26.
- Baroni, M. *et al.* (2009). The WaCky Wide Web: A Collection of Very Large Linguistically Processed Web-Crawled Corpora. *Language Resources and Evaluation*, 43, 3, 209-26 (https://wacky.sslmit.unibo.it/lib/exe/fetch.php?media=papers:wacky_2008.pdf).
- Conenna, M. (2017). Chapeau / *cappello*, mots-clés de proverbes français et Italiens. *Scolia*, 31. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 133-157.
- Kleiber, G. (2000). Sur le sens des proverbes. *Langages*, 34, 139, 39-58.
- Lambertini, V. (2022). *Che cos'è un proverbio*. Rome : Carocci.
- Schapira, C. (2000). Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langages*, 34, 139, 81-97.
- Seleskovitch, D. (1988). Quelques phénomènes langagiers vus à travers l'interprétation simultanée. *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, VII, 709-717.

Formules à fonction de renvoi discursif dans les communications scientifiques orales en français

Chaeyoung Lee¹

¹Lidilem, Université Grenoble Alpes

1. Contexte et objectifs de l'étude

Le discours scientifique constitue un genre discursif propre puisque les locuteurs ont recours en commun à un stock d'unités phraséologiques, afin de mieux structurer leur discours, de faciliter les interactions avec leurs interlocuteurs et de renforcer leur appartenance à la « communauté scientifique » (Swales, 1990). Cette phraséologie caractéristique du discours scientifique, appelée *Langue Scientifique Générale* (Pecman, 2004) ou *Phraséologie Transdisciplinaire* (Tutin, 2014), suscite depuis une vingtaine d'années un intérêt particulier chez les linguistes ainsi que les didacticiens de langue étrangère. Leur objectif principal consiste à mettre en évidence la particularité phraséologique du discours scientifique, distinct de la langue générale, puis à développer des méthodes d'aide à la maîtrise d'unités phraséologiques chez les non-natifs dans leur production académique (Jacques et Tutin, 2018 ; Luodonpää-Manini *et al.*, 2022). Par exemple, Ji (2022) propose une typologie fonctionnelle de guidage du lecteur, mobilisées par les « routines sémantico-rhétoriques » (Tutin et Kraif, 2016), dans les écrits scientifiques, et la divise en trois grandes catégories : 1) la catégorie **métalinguistique**, visant à la clarification de l'usage du langage dans le texte, 2) la catégorie de **structuration textuelle**, qui permet de mieux cadrer et organiser le discours, 3) la catégorie de **topicalisation**, qui contribue à mettre l'accent sur un élément, un argument ou un constat du fait pour le lecteur.

Toutefois, la plupart des études sur le domaine ont jusqu'ici été focalisées sur les registres écrits, comme les articles de recherche, les mémoires, ou les thèses, alors que les communications orales lors de divers événements scientifiques (congrès, conférence, journée d'études, *séminaire*, *etc.*) sont aussi un médium de premier ordre utilisé pour la

construction et la diffusion du savoir scientifique (Jacques, 2017). À partir de ce constat, et dans la même lignée de certains travaux sur le discours scientifique oral en français (Carter-Thomas et Jacques, 2022, entre autres), nous partons de l'hypothèse que la particularité discursive à l'oral exercerait une influence déterminante sur la manière dont le locuteur produit sa communication scientifique orale, et ce différemment que pour un écrit scientifique. En parallèle des travaux sur les routines sémantico-rhétoriques de guidage du lecteur dans le discours scientifique écrit (Ji et Tutin, 2019 ; Ji, 2022, entre autres), notre travail s'inscrit dans une étude plus large sur les unités phraséologiques construites autour d'un verbe, qui contribuent à guider l'auditoire dans les communications scientifiques orales. Cela étant, nous nous intéressons à deux types de phraséologismes : les routines sémantico-rhétoriques (pour plus de détails, voir Tutin et Kraif (2016)), qui ont déjà attiré l'attention de nombreuses études sur les écrits scientifiques, et les « marqueurs discursifs propositionnels » (Andersen, 2007), par exemple certaines formules parenthétiques avec *dire* comme *disons*, *on va dire*, *comment dire*, etc. (Lee et Tutin, 2021). Ces deux objets d'étude retiennent notre attention particulière parce qu'ils jouent certaines fonctions discursives et/ou rhétoriques spécifiques au contexte de l'énonciation dans un genre discursif, qui méritent d'être abordées précisément dans l'enseignement/apprentissage du Français sur Objectifs Universitaires.

À l'occasion des Journées d'étude PHIOE2022, parmi différentes stratégies de guidage des interlocuteurs dans le discours scientifique, ce travail porte plus particulièrement sur le « renvoi discursif », qui a déjà été étudié comme moyen de structuration discursive dans certains modèles métatextuels ou métadiscursifs (Hyland, 2010 ; Ädel, 2010). Il s'agit en effet d'une procédure qui vise à renvoyer soit à d'autres discours réalisés en amont par d'autres auteurs ou le locuteur lui-même, c'est-à-dire de manière *interdiscursive* (*pour plus de détails, voir l'article de ..., on peut mentionner ..., etc.*), soit à des éléments ou des parties discursifs précédemment abordés ou à ultérieurement présenter dans le cadre du même discours produit par le locuteur, c'est-à-dire de manière *intradiscursive* (*comme nous l'avons vu auparavant, on l'a vu, etc.*). Présentée par Ji (2022) sous la catégorie fonctionnelle de « navigation textuelle » dans les registres écrits du discours scientifique, cette procédure de renvoi discursif nous semble constituer une clé importante qui permet de comprendre le mécanisme de la cohérence discursive et l'opération du dialogisme et des interactions dans le discours scientifique oral. L'objectif de notre étude est donc triple : 1) établir la typologie de

sous-fonctions de renvoi discursif qui apparaissent à travers des formules phraséologiques dans les communications scientifiques orales ; 2) décrire le paysage phraséologique du processus de renvoi discursif, qui est fortement lié à l’environnement discursif de l’oral ; 3) relever des caractéristiques de la « Phraséologie Scientifique Transdisciplinaire Orale » qui permettent de démontrer la particularité du registre de communications scientifiques orales en tant que propre genre discursif.

2. Démarches méthodologiques

2.1 Construction du corpus de discours scientifique oral

Ayant pour objectif d’étudier la phraséologie transdisciplinaire du discours scientifique oral, nous avons élaboré un Corpus de Communications Scientifiques Orales, nommé CComSciO, dans les trois disciplines des Sciences Humaines et Sociales (SHS), qui sont la linguistique (dont une partie est issue du corpus EIIDA³), les sciences de l’information et de la communication et la didactique des langues. Le tableau 1 décrit la composition de notre corpus.

Tableau 1. Description de la composition du CComSciO

	Sous-disciplines	Nombre de communications	Durée	Nombre de mots
1	Linguistique	20	8h 51m 22s	97 229
2	Sciences de l’information et de la communication	20	8h 12m 45s	92 273
3	Didactique des langues	20	9h 01m 24s	103 827
	Total	60	26h 05m 31s	293 329

Il s’agit des présentations orales que nous avons soit empruntées au

³ Il s’agit d’un corpus de discours scientifique en trois langues (anglais, français, espagnol) et en deux sous-disciplines (la linguistique et la géochimie), élaboré dans le cadre du projet EIIDA (Études interdisciplinaires et interlinguistiques du discours académique, 2012-2017). Lien du projet : <http://www.transfers.ens.fr/eiida-etudes-interdisciplinaires-et-interlinguistiques-du-discours-academique>

corpus EIIDA, soit enregistrées nous-mêmes sur place, soit recueillies à partir des archives de podcasts en ligne et sélectionnées avec quelques critères (longueur, locuteurs natifs, période récente, *etc.*) pour la pertinence et la cohérence des données. Après accord des locuteurs sur le recueil et l'exploitation des données, les communications ont été transcrites en orthographe standard, puis segmentées par des constructions verbales selon la convention d'ORFEO, tout en étant alignées entre le son et le texte sur le logiciel ELAN.

2.2 Extraction et exploration des données

Afin d'extraire des formules à analyser, nous avons d'abord manuellement repéré des expressions construites autour d'un prédicat verbal, qui nous semblent jouer la fonction de renvoi discursif, que ce soit interdiscursive ou intradiscursive. Pour une première observation des données, des va-et-vient entre l'écoute de communications et la lecture de textes ont été réalisés à plusieurs reprises pour nous permettre d'assimiler le corpus. Par la suite, nous avons effectué des recherches de concordances sur un outil textométrique en ligne, *AnaText*, avec des lemmes de verbes déjà identifiés dans l'étape précédente, ce qui nous a permis d'obtenir de nouvelles formules ignorées lors du premier repérage. Une fois que la liste de formules-candidates à travailler a été établie, nous avons annoté leur sous-fonction de renvoi discursif en nous appuyant sur une typologie existante inspirée par Hyland (2010), Ädel (2010) et Ji (2022), comme le tableau suivant :

Tableau 2. Typologie de fonctions de renvoi discursif dans le discours scientifique

Catégories	Sous-fonctions	Description	Exemples
Renvoi interdiscursif		Se référer à un autre discours réalisé par d'autres auteurs ou le locuteur lui-même	- <i>on se réfère ici à XXX ... (1A_02)</i> - <i>là je fais euh référence à un article ... (3B_03)</i>
Renvoi intradiscursif	Anticipation	Se référer à un élément discursif qui va être présenté par la suite dans le cadre du même	- <i>... que nous évoquerons tout à l'heure (1A_05)</i> - <i>donc ... je reviendrai là-dessus</i>

		discours	(2A_06)
	Rappel	Se référer à un élément discursif qui a déjà été présenté dans le cadre du même discours	- ... <i>comme je l'ai dit tout à l'heure</i> (2A_17) - <i>la phrase de mon étudiant telle que vous venez de l'entendre</i> (3C_03)
	Renvoi endophorique	Se référer à un tableau, une figure ou une image, qui fournissent des preuves pour le discours	- ... <i>là vous voyez sur un énoncé de ...</i> (1B_02) - <i>par exemple sur cette image on voit bien que ...</i> (2A_04)

En parallèle de l'annotation fonctionnelle, nous avons identifié pour chaque formule, la construction syntaxique et les lexiques utilisés pour le verbe et le sujet, ou d'autres éléments lexicaux comme l'adverbe ou l'expression adverbiale de localisation de renvoi, afin de mieux les catégoriser.

3. Premiers résultats et perspectives

Après une première annotation fonctionnelle de formules sur la base de la typologie présentée ci-dessus, nous y avons ajouté des précisions et ainsi pu établir une nouvelle typologie adaptée au registre de communications scientifiques orales comme le tableau suivant⁴ :

⁴ Nous avons procédé, sur un échantillon du corpus, à l'annotation collaborative pour comparer les choix d'annotation individuelle, en valider un pertinent et affiner notre typologie fonctionnelle.

Tableau 3. Typologie de fonctions de renvoi discursif dans les communications scientifiques orales

Catégories	Sous-fonctions	Description
Renvoi interdiscursif	Références aux sources de la littérature	Se référer à un autre discours scientifique réalisé en amont par la communauté scientifique, y compris le locuteur lui-même
	Références à d'autres communications orales du même évènement	Se référer à une autre communication orale, présentée lors du même évènement scientifique
Renvoi intradiscursif	Anticipation	Se référer à un élément discursif qui va être présenté plus tard dans le cadre du même discours
	Rappel	Se référer à un élément discursif déjà présenté dans le cadre du même discours, <i>sans les reprendre</i> au cours du discours
	Reprise	Se référer à un élément discursif déjà présenté dans le cadre du même discours, <i>en les remettant</i> au cours du discours
	Renvoi audiovisuel	Se référer à un élément comme un tableau, une figure ou une image, présenté sur le support audiovisuel, qui fournissent des preuves pour le discours

Cette nouvelle typologie fonctionnelle nous montre quelques points intéressants en lien avec l'environnement discursif particulier du registre de communications scientifiques orales.

- 1) Les communications scientifiques orales constituent un véritable lieu discursif où les connaissances se diffusent, s'échangent et se co-construisent dynamiquement. Le renvoi à d'autres communications orales permet au locuteur de rendre son discours plus cohérent dans le cadre de l'évènement scientifique qui l'a

- accueilli et de renforcer son appartenance à la communauté scientifique, directement présente dans l'environnement discursif.
- 2) Concernant le renvoi intradiscursif à un élément discursif précédent, nous pouvons en distinguer deux types : le *rappel* et la *reprise*. Avec la fonction de reprise, le locuteur change complètement de cadre discursif pour retourner à un des points discursifs précédents, au-delà du simple rappel. Par exemple, nous avons repéré une routine à cette fonction, [Pronom locuteur + Verbe de reprise (*revenir à, reprendre*) + Objet scientifique-thème], qui est réalisée dans notre corpus par différentes variations lexicales (... *là je je reviens à la géographie euh ..., donc voilà je reprends cet exemple-là ...*).
 - 3) Il est à noter que certaines sous-fonctions de renvoi discursif peuvent se réaliser d'une manière négative. À titre d'exemple, la fonction d'anticipation négative permet au locuteur de borner les thèmes du discours en précisant les limites du cadre discursif (*j'y reviendrai pas, alors je ne vais pas rentrer dans le détail de ...*).
 - 4) Nous avons débaptisé la fonction de renvoi endophorique pour la fonction de *renvoi audiovisuel*, parce qu'à l'oral il y a un appui très poussé sur le support audiovisuel externe comme les diapositives ou l'exemplier, ce qui se manifeste notamment par l'usage de déictiques (*là, ici*) ou d'expressions de localisation (*sur le graphique, dans le tableau, en bas de cette diapo, etc.*).

Dans le cadre d'une étude plus large sur la phraséologie scientifique transdisciplinaire orale à fonction de guidage des interlocuteurs, nous envisageons par la suite de poursuivre les recherches sur d'autres fonctions (soit métalinguistiques ou métaénonciatives, soit interactionnelles), et notamment en comparant avec le registre écrit du discours scientifique.

Références bibliographiques

- Ädel, A. (2010). Just to give you kind of a map of where we are going: A taxonomy of metadiscourse in spoken and written academic English. *Nordic Journal of English Studies*, 9/2, 69–97.
- Andersen, H.L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue française*, 154, 13-28.
- Carter-Thomas, S. et Jacques, M.P. (2022). Mobilisation de routines discursives dans le discours scientifique oral: perspectives croisées. In M. Luodonpää-Manni, F. Grossmann, A. Tutin, (eds). *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. Grenoble, UGA Éditions.
- Hyland, K. (2010). Metadiscourse: Mapping Interactions in Academic Writing. *Nordic Journal of English Studies*, 9/2, 125-143.
- Jacques, M.P. (2017). La structuration textuelle en discours scientifique : comparaison oral/écrit. CHIMERA. *Romance Corpora and Linguistic Studies*, 4/1, 89–116.
- Jacques, M.P. et Tutin, A. (2018). *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*. Londres, ISTE Éditions, 308p.
- Lee, C. et Tutin, A. (2021). Formules parenthétiques avec *dire* dans le discours scientifique oral. In *Description de l'oral et méthodes d'analyse en linguistique : perspectives actuelles. Hommage à Claire Blanche-Benveniste (1935-2010)*. Oct. 2021, Nancy, France.
- Luodonpää-Manini, M., Grossmann, F., Tutin, A. (2022). (éds). *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. Grenoble, UGA Éditions.
- Pecman, M. (2004). *Phraséologie contrastive anglais-français : analyse et traitement en vue de l'aide à la rédaction scientifique*. Thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Swales, (1990). *Genre Analysis: English in Academic and Research Settings*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Tutin, A. et Kraif, O. (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres

lexico-syntaxiques récurrents. *Revue de linguistique et de didactique des langues*, 53, 119–141.

- Ji, Y. (2022). Les routines de guidage du lecteur dans les écrits scientifiques. In M. Luodonpää-Manni, F. Grossmann, A. Tutin, (éds). *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. Grenoble, UGA Éditions.
- Ji, Y. et Tutin, A. (2019). Les routines métalinguistiques dans les écrits scientifiques en français. *Studii de Lingvistică*, 9/2, 177–200.

Donc et associés : témoins de la maîtrise de la variation chez les enfants en français L1 et L2

Mai Leray¹

¹Université de Perpignan Via Domitia/CRESEM

1. Introduction

Dans ce résumé, nous présentons une étude sur les usages de *donc* par des enfants (10-11ans) dans différentes situations de parole (entretiens, monologues narratifs et jeux) en français L1 et L2. L'analyse des données montre d'abord que les réalisations de *donc* suivies et/ou précédées d'autres formes, telles que *euh/hum*, *après* et/ou *voilà*, se distinguent des réalisations où *donc* apparaît seul, et que c'est essentiellement dans ces dernières que le sens consécutif de *donc* est pleinement assuré. L'analyse contrastive de ces deux configurations de *donc* selon la situation de parole met ensuite en avant l'existence d'une maîtrise « située » de *donc* et illustre divers degrés de cette maîtrise en fonction du statut L1 ou L2 du français chez les enfants. En termes de perspectives, cette approche phraséologique de *donc* ouvre des pistes nouvelles pour l'enseignement/apprentissage des emplois de *donc* à l'oral dans les domaines du FLE et du FLSco (français langue de scolarisation).

2. Les considérations de *donc* en français parlé

La fréquence de la forme *donc* à l'oral autant que la diversité de ses usages ont depuis longtemps interpellé les chercheurs et ont donné lieu à une multitude de travaux issus d'analyses sur corpus. Au sein de ces travaux, les deux principales voies d'approches ont été, d'une part, l'établissement d'une taxonomie des fonctions sémantiques et/ou pragmatico-discursives de *donc* (par ex. Bolly et Degand, 2009) et, d'autre part, l'étude de *donc* sous le prisme des dénommés « marqueurs discursifs », conjointement avec d'autres formes comme *alors*, *mais*, *en fait*, *bon* etc. (par ex. Ferré, 2011), avec, parfois, un chevauchement de ces deux entreprises, comme chez Hansen (1997).

Dans le domaine du français L2, l'étude ciblée de *donc* porte encore le plus souvent sur l'expression de la conséquence à l'écrit (par ex. Valetopoulos, 2019). Autrement, les études des usages de *donc* à l'oral sont, là aussi, généralement intégrées dans le cadre plus large de l'enseignement/acquisition des marqueurs discursifs et/ou des dits « connecteurs » (par ex. Vladimirska et al., 2021). L'augmentation de la fréquence de *donc* et le développement de sa plurifonctionnalité à l'oral servent alors à témoigner d'un « stade avancé supérieur » (Bartning et Schlyter, 2004) de l'apprenant.

Chez les enfants au contraire, la récente proposition pédagogique de Luigia Rivaa dans le *Continuum pour l'oral de la petite enfance à la Terminale* (Delhay, 2020) rappellera mieux que toute autre littérature comment la réalisation de *donc* « sans valeur conclusive » reste perçue comme un « défaut » (à éliminer de l'oral des enfants) :

Ces « défauts » sont généralement de l'ordre de l'habitude inconsciente : mouvements parasites, embarrasser des phrases par des scories sonores, euh, bah, des mots de remplissage tels que « genre », « en fait », « **donc** » **sans valeur conclusive** [emphasis ajoutée], un manque de direction dans son corps et dans sa voix, un regard fuyant, etc.

(2020 : 121)

3. Questions de recherche et hypothèses

Partant du constat que les emplois non consécutifs de *donc* sont considérés comme une compétence « avancée » chez l'apprenant de FLE et un « défaut » chez les petits francophones, cette étude s'interroge sur la nature des éléments formels qui pourraient attester d'une maîtrise des usages de *donc* par les enfants. L'exemple ci-après, donné par Vladimirska et al. (2021) pour illustrer un usage excessif de *donc* chez des apprenants de niveau C1, rappelle le processus de formation des marqueurs complexes à l'origine de cet « usage abusif » (Waltereit, 2007) et invite à poser l'hypothèse que la combinatoire variée de *donc* (mise en gras par les auteurs), moins figée que la notion de « marqueur-phrasème » (Dostie, 2004), pourrait constituer cette voie formelle de description des usages non consécutifs :

spk1 : mhm **euh voilà donc** ++ **ok donc** notre +++ agence donc + on prendra contact avec des hôpitaux régionaux pour voir comment résoudre donc ce problème votre demande **euh** ++ **voilà donc euh** ++ vous disiez en rendez-vous pour §oui oui oui§ mhm

(2021 : 279)

Dans cette optique, la réalisation ou non de cette combinatoire en fonction de la valeur consécutive de *donc* témoignerait de la « compétence » des enfants à produire *donc* dans deux environnements différents selon la fonction qu'ils lui attribuent. Dans cette optique aussi, une potentielle influence du genre discursif sur la variabilité de cette combinatoire déclinerait autant la mesure de cette compétence qu'elle contribuerait à décrire le fonctionnement des phraséologismes pragmatiques (voir par ex. Dostie et Sikora, 2021), dont la nature et la diversité sont encore loin d'être circonscrites (Tutin, 2019). Nos analyses s'orientent ainsi vers l'étude, en contexte, des collocations de *donc* chez les enfants.

4. Corpus d'étude

Les données proviennent d'enregistrements effectués dans des écoles primaires auprès de quinze élèves de CM2 : 5 locuteurs de français monolingues (Groupe 1), 5 locuteurs de français bilingues (dont l'un ou les deux parents sont anglophones), scolarisés en France depuis plus de cinq ans (Groupe 2), et 5 apprenants (ayant pour langue d'origine le portugais, l'anglais ou l'espagnol), scolarisés en France depuis moins d'un an (Groupe 3). Les productions sont issues d'entretiens semi-directifs avec le chercheur, de tâches narratives (à partir d'un support imagé sans texte) et de séances de jeu entre pairs (où les enfants ont été libres d'apporter le jeu qu'ils voulaient) et totalisent 127 219 mots pour une durée de 15h.

5. Résultats

Dans le corpus, le nombre total de *donc* (produits par les enfants seuls) est de 250. Sur ces 250 occurrences, 179 (soit 71,6%) sont suivies ou précédées de formes qui reçoivent traditionnellement la description de « marqueurs » dans la littérature (Cf. Section 2). Ces groupements peuvent comporter un ou plusieurs de ces éléments : dans ces cas-là, on constate que la valeur consécutive de *donc* est absente ou « discutable ». Parmi ces collocations, certaines relèvent de phénomènes strictement individuels, comme *donc du coup*, produit huit fois par un seul et unique locuteur : dans ces cas-là, le sens consécutif de *donc* se trouve sémantiquement renforcé. Lorsque *donc* est produit seul, son interprétation conséquentielle est rarement problématique.

L'exemple 1 illustre comment la « gestion » de l'entourage de *donc* témoigne de la maîtrise de cette variation chez les enfants, les deux seuls *donc* à valeur pleinement consécutive (soulignés dans l'exemple) étant dépourvus des marques adjacentes qui caractérisent les quatre autres usages (en italique) :

- (1) *et euh donc euh puis après* c'est pas nous qui les fassent {sic} mais c'est pas nous qui les font {sic} + mais je sais pas j'aime pas + **donc** *et puis après euh* on range tous les affaires **donc** on peut plus jouer le temps du déménagement et tout + qu'on s'embête *et puis voilà* + **donc** *euh* ce que j'ai des j'étais à Prades avant et j'avais plein d'amis et puis maintenant je suis venu à Vernet + **donc** *euh voilà après euh* + je veux dire euh ça me dérange pas tellement tant que j'ai encore mes amis je les vois toujours **donc** c'est vraiment ça va je suis content + [Loc4-Gr1-ent]

Ces deux usages de *donc* varient-ils selon la situation de parole ? Si oui, ces variations sont-elles de l'ordre de la fréquence ? de la nature des collocations ? de leur position à droite ou à gauche de *donc* ? Comment se comportent les trois groupes d'enfants ? C'est ce à quoi répondra la suite des résultats de cette étude.

6. Perspectives et conclusion

Compte-tenu de la pluralité des approches et des controverses qui entourent la description de certains usages de *donc* dans la littérature et, par conséquent, des problèmes qui en découlent pour leur identification automatique dans les corpus, l'approche phraséologique de *donc*, telle que proposée dans cette étude, pourrait représenter le moyen le plus formel d'opérer une première distinction entre deux grandes catégories d'usage (notamment pour leur enseignement/apprentissage en FLE par le biais du *data-driven learning* : Johns, 1991), facilitant par-là les bases pour une analyse *a posteriori*. Chez les enfants, la sensibilisation à ces usages *via* les transcriptions représenterait autant une perspective pour une meilleure gestion du suremploi de *donc* qu'une avancée dans la prise en compte des données attestées pour l'enseignement de l'oral, encore peu développée dans le cadre du FLSco (De Pietro et al., 2020). La présentation de l'ensemble des résultats de notre étude permettra d'affiner la formulation de ces deux perspectives.

Bibliographie

- Bartning, I. et Schlyter, S. (2004). Itinéraires et stades de développement en français L2. *Journal of French language studies*, 14, 3, 281-299.
- Bolly, C. et Degand, L. (2009). Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes*, 32, 1-32.
- Delay, C. (éd.), (2020). *Continuum sur l'oral de la petite enfance à la Terminale* [En ligne].
- De Pietro, J.-M., Gagnon, R. et Rehm, C. (2020). Des corpus pour travailler la compréhension de l'oral. *Ela*, 198, 2, 207-224.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- Dostie, G. et Sikora, D. (2021). Les phraséologismes pragmatiques. Entre langue et discours. Présentation. *Lexique*, 29, 5-14.
- Ferré, G. (2011). Multimodal Analysis of Discourse Markers 'donc', 'alors' and 'en fait' in Conversational French. *ICPhS VXII*, 2011, Hong Kong, China, 671-674.
- Hansen, M.-B. (1997). *Alors and donc* in spoken french: a reanalysis. *Journal of pragmatics*, 28, 2, 153-187.
- Johns, T. (1991). Should you be persuaded: Two examples of data-driven learning. In Johns, T. et King : (éds.), *Classroom concordancing. English Language Research Journal*, 4, 1-16.
- Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de Lexicologie*, 114, 63-91.
- Valetopoulos, F. (2019). L'emploi de 'donc' dans un corpus écrit d'apprenants de FLE. *Journée d'études L'oral et l'écrit : de l'analyse aux applications*. Université de Poitiers, Mar 2019, Poitiers, France.
- Vladimirskaja E., Gridina, J. et Turlā-Pastare, D. (2021). Discourse Markers of French: Multifaceted Look at a Controversial Category. *Kalbotyra*, 74, 268-285.
- Waltereit, R. (2007). À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *bref*. *Langue française*, 154, 94-109.

Une nouvelle ressource en ligne de formules des interactions orales: le *DPFORI*

Mireia López-Simó¹

¹Universidad de Alicante FRASDI

Dans *Cahiers de Lexicologie* (Dostie et Tutin, 2019-1), Denis Le Pesant (2019 : 101) considère que notre travail *Formulas de la conversación* (López Simó, 2016a⁵) est l'une des principales ressources-papier qui recensent des « phrases préfabriquées des interactions (PPI) », terme proposé par Agnès Tutin (2019) pour désigner un sous-ensemble d'énoncés fréquents dans le discours oral, qui manifestent des contraintes pragmatiques et correspondent à des actes de langage spécifiques.

Notre ouvrage-papier, en effet, propose une typologie⁶ de ce que nous avons appelé *formules conversationnelles* sur la base d'exemples espagnols et français. Mais nous voulons souligner que pour l'élaboration de ce travail nous avons utilisé une base de données, inédite, destinée à compiler, contextualiser, définir, classer et traduire les unités étudiées. Cet outil informatique, qui contient un corpus d'environ cinq mille formules conversationnelles (2400 françaises et 2600 espagnoles) dont les sources sont détaillées dans López Simó (2016a : 16-20), constitue le point de départ de notre analyse (car il nous a permis d'atteindre les objectifs fixés: la délimitation, la caractérisation et la classification des formules conversationnelles) et, en même temps, le point d'arrivée, c'est-à-dire, l'ouvrage pratique qui en découlerait : un dictionnaire électronique bilingue de pragmatèmes du code oral ou, en d'autres termes, de formules conversationnelles.

Un mot d'abord sur les notions de *formule conversationnelle* et de *pragmatème*. Le terme « pragmatème », utilisé par Mel'cuk (1995 ;

⁵ Il s'agit de notre thèse de doctorat non publiée.

⁶ basée sur des critères pragmatiques et discursifs et réalisée dans une optique contrastive et traductologique espagnol-français/français-espagnol, qui est résumée dans un article rédigé en français (López Simó, 2019).

2013), Blanco (2010 ; 2013) ou Blanco et Mejri (2018) désigne tout énoncé ritualisé, qu'il soit écrit ou oral, restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit. Autrement dit, son sens est figé pragmatiquement (Zuluaga, 1980), lié à une situation de communication (Fonagy, 1982) ou que le figement est de type contextuel : « le sens complet ne peut être atteint qu'à travers certains facteurs extralinguistiques ou situationnels » (López Simó, 2016b). En effet, un pragmatème maintient des relations déictiques (temporelles, spatiales, instrumentales, ...) avec la situation d'énonciation où il apparaît (Blanco et Mejri, 2018 : 35).

En revanche, on réserve le nom de « formules conversationnelles » (López Simó, 2016b) pour désigner des énoncés phraséologiques du discours-oral-en-interaction⁷, qui peuvent en outre présenter un figement non seulement contextuel ou situationnel, mais aussi cotextuel, c'est-à-dire, ces formules sont contraintes dans leur signifié par la situation de communication dans laquelle elles ont été produites et/ou par leur position dans l'organisation locale des échanges conversationnels. Ainsi, la formule *Je vous en prie* dans (1) est utilisée par le locuteur pour remercier une prière. Dans (2), employée comme réplique à une demande d'excuses pour les accepter en minimisant l'offense produite. Dans (3), c'est une réaction à un remerciement pour l'accepter poliment et par laquelle le locuteur déclare avoir effectué de bon cœur l'action bienfaisante qui a entraîné cette gratitude et dans (4) elle est utilisée pour accepter une requête.

(1) – *Asseyez-vous, JE VOUS EN PRIE.*

(2) – *Et que fait votre père?*
 – *Il est mort.*
 – *Ah, pardon.*
 – *JE VOUS EN PRIE.*

(3) – *Merci infiniment, madame.*
 – *JE VOUS EN PRIE*

⁷ On exclut les formules dont l'usage est limité aux textes écrits, comme celles qui sont utilisées dans la correspondance (*Amicalement ; Le saludo atentamente*) dans les écrits universitaires (*C'est nous qui soulignons ; El subrayado es nuestro*) ou dans la signalisation routière (*Attention travaux ; Precaución obras*)

(4) –*Excusez-moi, puis-je vous emprunter votre journal?*

(5) – *JE VOUS EN PRIE*

Une interprétation sémantique correcte de la formule *Je vous en prie* ne saurait se contenter de la connaissance de certains aspects du contexte situationnel ou extra-linguistique, mais doit de plus faire jouer les différentes interventions du locuteur et de l'interlocuteur. Ce qui relève précisément du contexte intra-linguistique ou intra-discursif.

Si nous utilisons le terme « formule » pour désigner ces unités, c'est en raison de leur caractère plus ou moins figé. Contrairement à tout autre énoncé du discours libre, les formules conversationnelles se caractérisent par leur invariabilité : ce sont des énoncés figés (*Bonne journée*) ou semi-figés (*Je t'en prie / Je vous en prie*), simples (*Bonjour, Santé!*) ou complexes (*À tes souhaits, Du vent!*) et généralement elliptiques (*Au plaisir [de vous revoir], [raconte ça] À d'autres!*) à travers lesquels les sujets interactants réalisent de façon directe (*Que Dieu te maudisse!*) ou modalisée (*Maudit sois-tu !*) certains actes de langage interactifs rituels ou routiniers.

Notre classement pragmatique des formules conversationnelles (Lopez Simó 2019), qui s'appuie sur l'implication dans l'interaction des sujets interactants (locuteur, interlocuteur ou tierce personne) et sur les actes de langage qu'ils accomplissent, est divisé en quatre groupes principaux : *formules de relation interpersonnelle*, *formules personnelles*, *formules impersonnelles* et *formules métacommunicatives*. Il s'agit d'un vaste répertoire d'expressions stéréotypées que nous utilisons par convention pour accomplir certains actes de langage interactifs polis tels que remercier (*C'est gentil, Muy amable*) ou féliciter (*Félicitations, Enhorabuena*), impolis tels que maudire (*Maudit sois-tu, Maldito seas*) ou insulter (*Petit con!, Tonto del bote*) et indifférents à la politesse : expressifs (*On aura tout vu !, Habráse visto!*), cognitifs (*J'en sais quelque chose, Si lo sabré yo*), impersonnels (*C'est à l'affiche, A la vista está*) et métacommunicatifs (*À vous, Corto y cambio*).

Les formules qui font l'objet de la présente étude appartiennent à celui des *formules de relation interpersonnelle*, c'est-à-dire celles que les

participants utilisent pour accomplir des actes de langage interactifs dans lesquels sont impliqués locuteur et interlocuteur et qui manifestent une relation réciproque. Cette relation entre l'émetteur et son destinataire est essentielle et définitoire. En effet, elle apparaît de façon explicite ou tacite dans la formule. Ces formules, qui sont bien connues des locuteurs de n'importe quelle langue puisqu'ils y ont recours conventionnellement dans de nombreuses occasions de leur vie interindividuelle, ont reçu dans l'histoire de la recherche linguistique des noms très divers tels que *ritual utterances*, *social prescribed utterances* (Lyons, 1968), *politeness formulas* (Ferguson, 1976), *routine formulae* (Coulmas, 1979), *fórmulas de fijación pragmática* (Zuluaga, 1980) ou *formules de politesse* (Fónagy, 1982). Par exemple, lors de la célébration d'un mariage catholique, au début de la messe nuptiale, le prêtre salue l'assemblée par la formule « Soyez les bienvenus » ('Bienvenidos sean todos'). Pendant le rite du mariage, les mariés répondent aux questions de déclaration d'intention posées par le prêtre par un « Je le veux » ('Sí, padre o Sí quiero'). À la fin de la messe, à la sortie de l'église, les invités félicitent les jeunes mariés en leur disant « Félicitations ! » ('Enhorabuena'). Pendant le banquet, les convives leur portent un toast en disant « À vos souhaits » ('Por vosotros'), puis les encouragent à s'embrasser en fredonnant « Que se besen, que se besen ». À la fin de la célébration, ils font leurs adieux aux jeunes mariés en leur souhaitant « Tout le bonheur du monde » ('Que seáis muy felices').

Notre statut de bilingue espagnol-français (non natif) et notre expérience en tant qu'enseignants de FLE à l'Université d'Alicante dans la licence de traduction et d'interprétation, nous ont permis d'apprécier que ces formules utilisées sans difficulté dans la conversation familière par les locuteurs natifs, représentent un sérieux obstacle d'encodage et de décodage pour les locuteurs non natifs. Cependant, ce type d'énoncés phraséologiques du discours oral apparaît trop peu souvent dans l'étude systématique des langues et n'est pratiquement jamais décrit dans les dictionnaires, grammaires, manuels et autres sources de référence.

L'objectif principal de cet article est de présenter un projet de recherche émergent que nous dirigeons depuis le premier octobre 2021 et qui vise à élaborer et publier en ligne un premier dictionnaire phraséologique espagnol-français, français-espagnol d'une sous-classe de formules conversationnelles: le *Dictionnaire Phraséologique de Formules Orales de Relation Interpersonnelle (Dorénavant DPFORI)*.

Pour construire la macrostructure du *DPFORI*, nous avons pris comme point de départ une partie du corpus qui fut implémenté dans la base de données citée supra et qui n'a pas été publiée. Parmi les différentes classes de formules de cette base de données, nous avons sélectionné les *formules de relations interpersonnelles polies*, c'est-à-dire, celles dont les actes de parole interactifs impliquent la déférence du locuteur à l'égard de son interlocuteur : salutations proprement dites (*Bien le bonjour*, '*Muy buenas*'), salutations complémentaires (*Bien des choses chez vous*, '*Recuerdos a la familia*'), souhaits positifs (*Bon rétablissement* '*Que te mejores*') compliments (*Toujours la même!*, '*¡Qué bien te conservas!*'), félicitations (*Chapeau bas*, '*Me quito el sombrero*'), offres (*Après vous*, '*Usted primero*'), remerciements (*C'est gentil*, '*Muy amable*') excuses (*Je ne l'ai pas fait exprès*, '*Ha sido sin querer*'), etc. Le premier objectif spécifique de ce projet est d'en élargir l'inventaire.

Étant donné que la plupart des occurrences insérées dans la base de données qui a servi de départ à l'élaboration de notre dictionnaire étaient des contextes extraits de corpus écrits (dialogues de pièces de théâtre ou de romans issus du *Corpus de Referencia del Español Actual (CREA)*, pour l'espagnol, et de *FRANTEXT*, pour le français), notre deuxième objectif est de remplacer ces occurrences par d'autres provenant de corpus oraux (*Corpus del español oral del siglo XXI (CORPES)*, *Corpus para el estudio del español oral (ESLORA)*, *Corpus Oral de Referencia del Español Contemporáneo (CORLEC)*, *Corpus de conversación coloquial del grupo Val.Es.Co*, pour l'espagnol, et les corpus oraux rassemblés dans le *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain (CÉFEC)*.

L'objectif final de notre projet est la mise en équivalence de ces formules espagnoles et françaises dans leurs contextes.

Pour atteindre ces objectifs nous expliquons la démarche suivie pour, d'une part, l'élaboration de la macrostructure du *DPFORI* (sélection et lemmatisation de la nomenclature ; repérage et l'extraction des formules dans des corpus oraux; implémentation des occurrences dans le dictionnaire) et, d'autre part, la constitution de la microstructure (paramètres prosodiques, sémantico-pragmatiques, pragmatique-discursifs et morphe-syntaxiques).

Quand aux exploitations didactiques, il va sans dire que ce dictionnaire est d'une grande importance pour le traducteur-interprète, pour le professeur de langue étrangère et pour tous les utilisateurs d'une

autre langue que la leur qui ont besoin d'apprendre les formules les plus courantes pour faire face au discours oral en interaction. Nous montrerons, donc, l'utilité de notre dictionnaire phraséologique de formules orales. Sa création et sa mise en ligne contribueront à améliorer et enrichir l'enseignement des deux langues envisagées et de la traduction français-espagnol.

Références bibliographiques

- Blanco, X. et Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier.
- Blanco, X. (2010). Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels. In Sfar, I. et Salah, M. (éds.). *Synergie Tunisie*, 2, 77-84.
- Blanco, X. (2013). Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique. *Verbum*, 4, 17-25
- Coulmas F. (1979). On the Sociolinguistic Relevance of Routine Formulae. *Journal of Pragmatics*, 3, 239,266.
- Dostie, G. et Tutin, A. (éds), (2019). *Cahiers de lexicologie*, 114, « Les phrases préfabriquées : sens, foncitions, usages ».
- Ferguson, C.A. (1976). The structure and use of politeness formulas. *Language in Society*, 5, 137-151.
- Fónagy, I. (1982). *Situation et signification*. Amsterdam, John Benjamins.
- Le Pesant, D. (2019). Suggestions méthodologiques et outils de traitement de corpus pour l'étude des Phrases Préfabriquées des Interactions. *Cahiers de lexicologie*, 1, 114, 93-118.
- López Simó, M. (2016a). *Fórmulas de la conversación: Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español* [en ligne]. Thèse de doctorat. Université d'Alicante. Disponible sur: <http://hdl.handle.net/10045/53905>
- López Simó, M. (2016b). Locuteur et interlocuteur. Leur rôle dans la délimitation de deux sous-classes de formules conversationnelles. In Anscombe, J-Cl., Darbord, B., Oddo, Alexandra et García de

- Lucas, C. (éds.). *La Phrase autonome. Théories et manifestations*. Bruxelles, Peter Lang, 143-147.
- López Simó, M. (2019). Classement d'un sous-ensemble de phrasèmes en discours: les formules conversationnelles. *Fraseologismi in discorso, Phrasis*, 3, 216-231. Disponible sur: <https://www.phrasis.it/rivista/index.php/rp/article/view/48>
- Lyons, J. (1968). *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Mel'čuk, I. (1995). Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In Everaert, M., Van Der Linden, E-J., Schenk, A. et Schreuder, R. (éds.). *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*. Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 167-232.
- Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... . *Cahiers de lexicologie*, 102, 129-149.
- Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 1, 114, 63-91.
- Zuluaga, A. (1980). *Introducción al estudio de las expresiones fijas*. Frankfurt, Peter Lang.

Era să spun / să zic [j'allais dire], hai să zicem / să spunem [disons, pour ainsi dire] en roumain : quel type de figement ?

Cristina Petraș¹

¹Université Alexandru Ioan Cuza Iași

Nous proposons une approche du figement à travers l'analyse d'une série d'expressions construites autour des verbes *a zice / a spune* « dire » en roumain. Dans les exemples ci-dessous *era să spun / să zic [j'allais dire], hai să zicem / să spunem [disons, pour ainsi dire]* en roumain fonctionnent comme des marqueurs métalinguistiques :

(1) L-am găsit în biroul lui de la N. R. F., înconjurat de tineri scriitori care cred că făceau parte din prima generație de după război. Puterea revistei, *era să spun* terorismul ei, mai exersa încă o influență preponderentă asupra literaturii (Romanian Web 2016)

[Je l'ai trouvé dans son bureau de la N. R. F., entouré de jeunes écrivains qui, je pense, faisaient partie de la première génération d'après la guerre. La puissance de la revue, *j'allais dire* son terrorisme, exerçait encore une influence prépondérante sur la littérature] (Romanian Web 2016)

(2) Iată o nouă ștampilă pusă în fișa clinică, *era să zic* tehnică, a omului modern (Romanian Web 2016)

[Voici une nouvelle étiquette dans la fiche clinique, *j'allais dire* technique, de l'homme moderne] (Romanian Web 2016)

(3) La modul cel mai sincer, dacă nu erai nepotul, cumnatul sau, *hai*

să spunem, protejatul doamnei, nu era indicat să-i fii prin preajmă în momentele sale de acțiune ! (CoRoLa)

[Le plus sincèrement possible, si vous n'étiez pas son neveu, son beau-frère ou, *disons*, le protégé de Madame, il n'était pas indiqué que vous soyez dans sa proximité lorsqu'il s'énervait] (CoRoLa)

(4) Dincolo de acest joc, *hai să spunem* democratic, devine aproape incredibil ce jos a ajuns politica românească (Romanian Web 2016)

[Au-delà de ce jeu, *disons* / *pour ainsi dire* démocratique, il est difficile d'imaginer à quel point la politique roumaine s'est engouffrée] (Romanian Web 2016)

On reconnaît dans les deux séries le patron syntaxique suivant : élément auxiliaire [*era* = verbe à l'imparfait, troisième personne singulier, impersonnel ; « était » / *hai* = interjection ; « allons » ; invite l'interlocuteur à l'action (souvent une action commune entre locuteur et interlocuteur)] + subjonctif du verbe *a spune* / *a zice* « dire » à la première personne singulier et pluriel. Comme on pouvait s'y attendre, les recherches faites dans les corpus CoRoLa et Romanian Web 2016 (le dernier à travers la plateforme SketchEngine) laissent voir que la forme *era* s'associe notamment avec les formes du subjonctif au singulier, alors que *hai* se combine surtout avec des verbes au pluriel (voir le tableau ci-dessous) :

	CoRoLa	Romanian Web 2016
<i>era să zic</i>	23	345
<i>era să zicem</i>	3	9
<i>era să spun</i>	23	157
<i>era să spunem</i>	2	14
<i>hai să zic</i>	17	108
<i>hai să zicem</i>	24	625
<i>hai să spun</i>	7	46
<i>hai să spunem</i>	24	378

Pour ce qui est de l'interprétation de ces expressions, *era să spun / să zic* introduit une deuxième formulation, là où quelque chose empêche de la proposer en premier lieu, car considérée comme inadéquate. Il s'agit de marquer la non prise en charge énonciative. L'expression peut être incidente à différents supports (syntagme nominal, syntagme adjectival). Si une valeur proche est véhiculée avec *hai să spunem / să zicem* le mécanisme de la distanciation par rapport à son dire est différent.

Les marqueurs formés avec *era* que nous analysons semblent avoir évolué à partir de la construction *era + subjonctif*, où le verbe attributif *era* impersonnel, à la seule forme d'imparfait, vient marquer l'imminence « être sur le point de... », « il s'en est fallu de peu pour que... ». On comprend facilement l'association privilégiée avec le singulier, vu la valeur métadiscursive signalée (il s'agit de faire semblant de s'autocensurer en proposant une reformulation ou une formulation considérée comme trop osée dans un premier temps). *Hai* implique forcément l'interlocuteur, d'où la préférence de combinaison avec un verbe au pluriel. Sans annuler cette caractéristique, son association avec le verbe au singulier implique une sorte de dédoublement du locuteur.

Pour rendre compte de l'émergence de ces marqueurs, on pourra invoquer la grammaticalisation, mobilisée comme principe explicatif dans les études consacrées aux marqueurs formés à partir du verbe *dire* en français ou *to say* en anglais. Ainsi, on y reconnaît des mécanismes invoqués souvent pour rendre compte de la grammaticalisation comme la décatégorisation (l'élargissement de la portée syntaxique, les expressions envisagées étant incidentes à des supports syntaxiques différents), la paradigmatization (l'existence de séries présentant une même configuration), l'évolution vers un sens discursif. L'élément lexical (*a spune / a zice*) de ces structures pourra être considéré comme un « verbe parenthétique » (comme le font pour des marqueurs formés autour du verbe *dire* en français, Lansari, 2010 ; Steuckardt, 2016 ; Delahaie, 2015, pour ne citer que ces quelques références), comme « recteur faible » ou comme « verbe faible », à partir des travaux de Claire Blanche-Benveniste. Les constructions envisagées pourront être qualifiées aussi comme des « marqueurs discursifs propositionnels » dans la terminologie d'Andersen (2007). C'est le statut de « recteurs faibles » qui permet aux verbes de type *dire* d'évoluer vers un emploi de marqueur discursif. Pourtant, ce type d'emploi ne s'est pas complètement substitué à l'emploi de recteur faible, comme le montrent les attestations enregistrées dans les corpus analysés. Cette coexistence (en synchronie) entre des types

d'emplois différents est envisagée par Apothéloz (2003) en termes de « différentiel de grammaticité ».

Ce travail sera consacré à la description des marqueurs envisagés (configurations syntaxiques, valeurs sémantiques, émergence), à partir de l'exploitation de corpus contemporains (CoRoLa, Romanian Web, 2016) ou anciens (par exemple, un corpus de littérature, Muzeul Digital al Romanului Românesc [Musée numérique du roman roumain]). Nous proposons aussi une approche comparative avec les marqueurs d'autres langues, qui pourra contribuer à la modélisation de la classe ; voir déjà les approches – la plupart – qui partent de l'élément lexical *dire* (Lansari, 2020, par exemple) ou celles qui envisagent le type phrastique (Ciry, 2020, par exemple). On pourra ainsi répondre à des questions plus larges comme : quels types de structures phrastiques sont susceptibles d'évoluer vers l'emploi de marqueur métalinguistique dans chaque langue ? Qu'est-ce qui détermine le changement ? Pourrait-on établir des corrélations entre tel type de discours et tel type de patron syntaxique ?

Il s'agira aussi d'interroger le rapport entre grammaticalisation et nature des associations envisagées. Peut-on parler dans ce cas de phraséologismes (tels qu'envisagés, par exemple, par Dostie et Sikora, 2021) ? Quelle est leur place dans la catégorisation des unités issues du figement proposée par Klein et Lamiroy (2016) ? La grammaticalisation s'accompagne-t-elle de la lexicalisation, entendue comme l'émergence de nouvelles unités dans le lexique (voir Combettes, 2013) ?

Références

- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue française*, 154, 13-28.
- Apothéloz, D. (2003). La rection dite “faible” : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? *Verbum*, XXV/3, 241-262.
- Ciry, G. (2020). *Analyse multidimensionnelle des marqueurs discursifs commençant par « si »*. Thèse de doctorat, Université Polytechnique Hauts-de-France.
- Combettes, B. (2013). Aspects diachroniques du phénomène de figement. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 159-160, 9-22.

- Delahaie, J. (2015). *Dis, dis donc, disons* : du verbe au(x) marqueurs(s) discursif(s). *Langue française*, 186 (*Dire et ses marqueurs*), 31-48.
- Dostie, G., Sikora, D. (2021). Les phraséologismes pragmatiques. Entre langue et discours. Présentation, *Lexique*, 29, 5-14.
- Klein, J. R., Lamiroy, B. (2016). Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes. *L'Information grammaticale*, 148, 15-20.
- Lansari, L. (2020). *A Contrastive View of Discourse Markers. Discourse Markers of Saying in English and French*. Cham, Palgrave Macmillan.
- Lansari, L. (2010). *On va dire* : vers un emploi modalisant d'*aller* + infinitif, *Cahiers Chronos*, 21, 119-139.
- Steuckardt, A. (2016). À la recherche du consensus : *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça*. In Rouanne, L., Anscombe, J.-Cl. (éds). *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern, Peter Lang, 293-314.

Corpus cités

- CoRoLa = *Corpus computationnal de referință pentru limba română contemporană* [Corpus numérique de référence pour le roumain contemporain], <https://corola.racai.ro>
- Muzeul Digital al Romanului Românesc [Musée numérique du roman roumain], www.revistatransilvania.ro/mdrr
- Romanian Web, 2016, Sketch Engine, <https://www.sketchengine.eu>

Pragmatics and evolution of *(the) bottom line (is that)*

Malthilde Pinson¹

¹Université Sorbonne Nouvelle

Multi-word expressions are omnipresent in discourse and more than half of word choices are in fact conditioned by the word's appearance in a ready-made expression (Altenberg, 1998; Erman and Warren, 2000). Such phrases are stored in the mental lexicon and processed as units. They notably serve social functions (like greetings or small talk, e.g. Kuiper and Findall, 2000), illocutionary functions (e.g. "situation manipulators", Wray, 2002 : 88) and discursive functions (Wray, 2002 : 87).

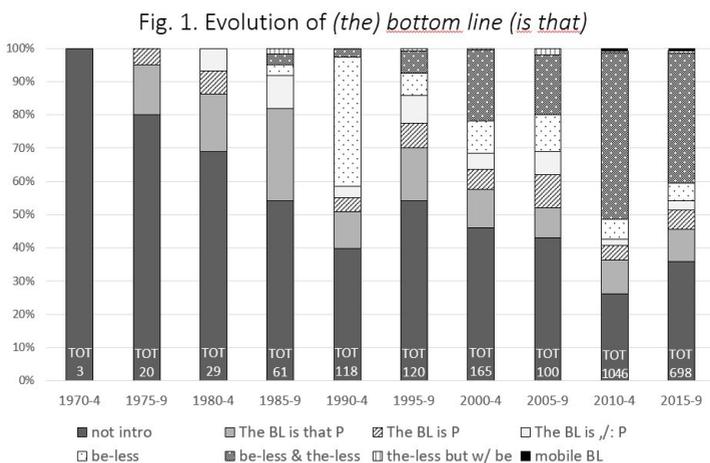
The multi-word expression *the bottom line is that*-clause became popular in American interactions in the 1970s. It started as a main clause, composed of a subject NP, followed by *be* and a subject complement nominal clause (i.e. Vendler's 'container sentence' frame), and it typically combines a focalizing and a summative function, as in:

- (1) "[...] All the leading thinkers in the field have different ideas about what causes one person to fall easily under another person's control while the next person is capable of resisting it. London and Spiegel in New York have one theory, Borne in Pennsylvania another. Researchers at Stanford have been looking at it for years. Anyway, no matter whose theory you take, **the bottom line is that** there are individuals who by virtue of their genes or upbringing or psychological set, or maybe all three, have a frighteningly enhanced capacity to be brainwashed." (COHA, 1981, FIC, Murder on Capitol)

Then, in line with other shell-noun constructions like *(the) fact / thing / truth is (that)* (Schmid, 2000 ; Aijmer, 2007 ; Wang, 2016 ; Mantlik et Schmid, 2018), the bottom line-construction acquired a parenthetical status. Like other instances of the [N is] construction, it has undergone loss of article and prosodic detachment, but the evolution of the bottom line-construction has gone further, as it now typically exhibits a loss of copula and has even become mobile:

- (2) When it comes to health care, **bottom line**, promises and plans are two different things. (COCA, 2019, SPOK CNN Newsroom)
- (3) The Hong Kong protesters want that. And we should support that, **bottom line**. (COCA, 2019, SPOK Fox-Cavuto)

This study combines a diachronic and a synchronic approach. The quantitative analysis, conducted on the Corpus of Historical American English (COHA) and the comparable sections of the Corpus of Contemporary American English (COCA) (news, magazines, fiction and academic) documents the formal evolution of *(the) bottom line (is that)*, following a constructionalization framework (Hilpert, 2013 ; Traugott et Trousdale, 2013). The evolution is illustrated in Figure 1.



The synchronic part of the study is a qualitative analysis carried out on the spoken section of COCA. It provides a detailed analysis of the discursive and pragmatic functions of the *bottom line*-construction in interaction, focusing on the impact of position on its functions.

This study shows that when the *bottom line*-construction appears in the left periphery, it typically exhibits focalizing and summative functions and could be paraphrased by other organizing discourse markers like *in*

short or *to sum up*, coupled with the notion expressed by the focalizing sentence adverb *crucially*. Unsurprisingly, the most frequent left collocate of *bottom line* in COCA is *so*, which also assumes summative functions.

Occasionally, the use of *bottom line* in the left periphery acquires a somewhat epistemic value. This is notably the case in the following example, where *bottom line* could be paraphrased by markers like *in fact* or *actually*:

- (4) BEZOS: [...] We're very, very focused on one thing, and that is e-commerce. And I often get asked, when are you going to open physical stores, et cetera? We are a very focused company. We have been, for six years now, refining our e-commerce experience... CAVUTO: But you're a retailer. **Bottom line**, you're a retailer when all is said and done, right? BEZOS: Well, actually, there are a lot of key differences in our business from traditional physical store retailing. We turned our inventory 14 times, annualized, this quarter. That is almost impossible for a physical retailer to do, and we're not even really good at it yet. (COCA, 2001, SPOK, Fox-Cavuto)

The point is not to summarize, here, but to assimilate one type of business (e-commerce) to another (retail). The use of *bottom line* suggests that the interviewer is trying to identify the true essence of the business. This is highlighted by the presence of the marker *when all is said and done*, which also indicates that all the aspects of the question have been considered, and that what is at stake is the identification of the underlying truth.

When the *bottom line*-construction is used in the right periphery, it can often be paraphrased by markers such as *that's it* or *period*. Its summative function becomes less salient or disappears altogether. In the right periphery, *bottom line* typically indicates that the turn is over and is used to elicit agreement, as in the following example:

- (5) R. CLARKE COOPER: At the end of the day, what matters is what has been done by merit. And merit has been - is awarded as we've seen. I mean so, you know, Gabby got the gold. Who cares about her hair? She - at the end of the day, she was standing on a platform with a gold medal around her neck. **Bottom line**. MICHEL-MARTIN# **Right**. (COCA, 2012, SPOK, NPR-Tell Me more)

In final position, the *bottom line* construction can be used to add forcefulness to assertions that can be perceived as potentially face-threatening, such as:

(6) I've seen their band. Let me stand up before she starts taking swings here. I've seen their band. They suck, **bottom line**. (COCA, 1997, SPOK, Ind-Springer)

and it often accompanies deontic modals:

(7) The Hong Kong protesters want that. And we **should** support that, **bottom line**. (COCA, 2019, SPOK, FOX-Cavuto)

As these examples suggest, the use of *bottom line* in final position indicates that the point made in the assertion is non-negotiable.

Additionally, *bottom line* often follows formulas or tautologies, which are inherently difficult to argue against:

(8) UNIDENTIFIED FEMALE: A good deal is a good deal **bottom line**. (END VIDEOTAPE) (COCA, 2006, SPOK, MSNBC-Olbermann)

(9) And they are hoping that they'll get their message across that this is more about equality than it is about marriage. (BEGIN-VIDEO-CLIP) EDDIE-DANIELS-SAM: Love is love. Love is love, **bottom line**. And you fall in love with the person, with the soul, not their physicality. (COCA, 2008, SPOK, CNN Newsroom)

Final *bottom line* can even co-occur with explicit references to the need to convince:

(10) Ms-LINEHAN: I just feel like there's nothing I could do to make people believe me. SPENCER: (Voiceover) John Carlin echoes her complaint. Mr-CARLIN-III: I didn't do it, **bottom line**. (2008)

The observation of the data therefore suggests that in the right periphery, *bottom line* acquires intersubjective pragmatic functions. It typically plays a part in turn-taking management, as it constitutes a transition relevance place, a point when the turn at talk could legitimately pass from one speaker to another. *Bottom line* gives a forceful tone to the assertion it follows and presents it as non-negotiable. The marker is therefore meant to pre-empt potential disagreement. It typically indicates that the debate is over and could be labelled an “end of topic marker”. Conversely, initial *bottom line* primarily has discursive functions and combines a summative and a focalizing value.

This study thus substantiates the tendency whereby markers which can be used both in the left periphery and in the right periphery tend to have more cohesive functions in initial position and interpersonal functions in final position (Degand et Fagard, 2011 ; Beeching et Detges, 2014a). The diachronic evolution of *bottom line* also confirms Traugott et Dasher's (2002) general evolution from objective meanings (the literal meaning of *bottom line*), to subjective meanings (the focalizing function in the left periphery) and to intersubjective meanings (the disagreement forestalling function in the right periphery).

Corpora

Davies, Mark. 2008-. *The corpus of contemporary American English (COCA): One billion words, 1990-2019*. Available online at <https://www.english-corpora.org/coca/>.

Davies, Mark. 2010-. *The corpus of historical American English: 400 million words, 1810-2009*. Available at <http://corpus.byu.edu/coha/>.

References

- Aijmer, K. (2007). The interface between discourse and grammar: *The fact is that*. In Celle, A. et Huart, R. (éds). *Connectives as Discourse Landmarks*. Amsterdam, John Benjamins, 31-46.
- Altenberg, B.. (1998). On the phraseology of spoken English: The evidence of recurrent word-combinations. In A. P. Cowie (éds). *Phraseology: Theory, analysis and applications*. Oxford, Clarendon Press, 101-122.
- Erman, B. et Warren, B. (2000). The Idiom Principle and the Open Choice Principle. *Text 20, 1*, 29-62.
- Hilpert, M. (2013). *Constructional Change in English: Developments in Allomorphy, Word Formation, and Syntax*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Kuiper, K. et Findall, M. (2000). Social rituals, formulaic speech and small talk at the supermarket checkout. In Coupland, J. (éds). *Small Talk*. Harlow UK, Longman, 183-207.

- Mantlik, A et Schmid, H-J. (2018). That-complementizer omission in N + be + that-clauses. In Ho-Cheong, A. et Van der Wurff, W. (eds). *The Noun Phrase in English: Past and Present*. Amsterdam, John Benjamins, 187-222.
- Schmid, H-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells. From Corpus to Cognition*. Berlin/NY, Mouton de Gruyter.
- Traugott, E. et Dasher, R. (2002). *Regularity in Semantic Change*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Traugott, E. et Trousdale, G. (2013). *Constructionalization and Constructional Changes*. Oxford, Oxford University Press.
- Wang, H. (2016). The (X) thing is: From a matrix clause to a discourse marker. *Poznan Studies in Contemporary Linguistics*, 52, 3, 555-577.
- Wray, A. (2002). *Formulaic Language and the Lexicon*. New York, Cambridge University Press.

Les phrases préfabriquées des interactions : esquisse d'usages à 5-6 ans

Anne Sardier¹, Sandra Marche²

¹Université de Limoges, CERES EA 3648

²École maternelle Le Petit Prince, Argentat sur Dordogne (19)

Depuis longtemps déjà les études en phraséologie ont montré la prégnance des unités préformées dans la langue (par exemple Bally, 1909 ; Bolinger, 1976). Concernant les apprentissages en langue seconde, elles permettent également le développement de la phraséodidactique (par exemple Cavalla, 2018 ; Sikora, 2018 ; Tsedryk, 2020). Pour autant, à notre connaissance, il existe peu d'investigation de corpus et peu de propositions didactiques relatives aux apprentissages des unités préformées en langue première (voir néanmoins sur ce point Steffens, 2018). Par ailleurs, depuis quelques années, les recherches en phraséologie se développent autour de grands corpus oraux. Ces études explorent alors la préfabrication dans le cadre des interactions orales (Kauffer, 2013 ; Perez-Bettan, 2015 ; Tutin, 2019 ; Grossmann et Krzyżanowska, 2020 ; ou Gharbi, 2020). Elles proposent entre autres d'examiner les phrases préfabriquées des interactions (Tutin, 2019). La présente proposition entend dès lors s'intéresser aux usages des phrases préfabriquées des interactions par des locuteurs natifs, afin de contribuer au développement d'une réflexion quant à l'acquisition des phraséologismes en langue première.

Tutin (2019 : 63) catégorise les phrases préfabriquées des interactions en quatre grands types : celles commentant les échanges (type métadiscursif), celles véhiculant des réactions affectives du locuteur (type réactif), celles qui sont propres à des conventions sociales (pragmatèmes) et celles qui sont indissociables du contexte de leur émission (type situationnel). Ces catégories regroupent ainsi autant les « routines conversationnelles associées à des situations spécifiques que [les] routines ayant des fonctions de communication plus variées » (Grossmann et Krzyżanowska, 2020 : 60). En outre, le test de traduction permet d'affirmer que ces phrases préfabriquées se caractérisent par « la

prééminence du sens actionnel de la phrase sur le sens littéral » (Tutin, 2019 : 63), elles présentent ainsi de fortes contraintes pragmatiques quelle que soit la situation de communication. Autrement dit, la fonction de ces phraséologismes pragmatiques est « non pas de nature référentielle ou dénotative, mais se situe au niveau de la communication » (Kauffer, 2013 : 44). Ainsi, d'une part le recours à ces phraséologismes est dépendant du déroulement des échanges qui précèdent, comme la formule *et avec ça* qui peut structurer des échanges commerciaux, et dont nous reparlerons dans nos analyses. D'autre part, l'enjeu communicationnel de la conversation implique que « le locuteur présume que son partenaire connaît et reconnaît le modèle et qu'il l'utilise de son côté à la réception. Cet aspect interactif, [...], est caractéristique d'une approche conversationnelle et nous semble particulièrement important pour comprendre le rôle du préformé dans la conversation » (Gulich, 2008 : 869). Le fonctionnement des phrases préfabriquées des interactions est donc « spécifique et contraint pragmatiquement » (Tutin, 2019 : 68) et le locuteur et l'allocutaire sont supposés tous deux en connaître le fonctionnement. Les phrases préfabriquées pourraient ainsi constituer « une sorte de code d'accès, dont le bon usage peut aider à une intégration réussie dans une nouvelle communauté linguistique. Ceci explique en grande partie l'attention prêtée à ces suites linguistiques dans la recherche en acquisition des langues » (Edmonds, 2010 : 1). D'après notre expérience, il nous semble que ce « code d'accès » est aussi à considérer en didactique du français langue maternelle, notamment chez de jeunes sujets qui ont parfois quelques difficultés à trouver les structures ou mots adaptés aux situations énonciatives auxquelles ils sont confrontés.

Afin d'en savoir davantage sur la capacité de jeunes locuteurs natifs à utiliser des phrases préfabriquées des interactions (désormais PPI), nous proposons dès lors d'explorer les dire de 20 élèves de grande section de l'école maternelle (5-6 ans). Nous nous demandons notamment si ces jeunes sujets utilisent des unités préfabriquées et si leurs usages permettent de dresser une typologie des phrases préfabriquées employées à cet âge afin d'en approcher l'acquisition en langue maternelle. Les élèves ont été enregistrés dans deux situations assez typiques des activités de l'école maternelle. Ces situations distinctes pourraient leur permettre de mobiliser différents types de phrases préfabriquées parmi ceux mentionnés par Tutin (2019). La première situation d'échanges a lieu dans le coin marchand (protocole marchand) ; elle se présente sous la forme d'un jeu de rôle entre deux locuteurs : le client ou la cliente et le commerçant ou la commerçante.

Cette situation pourrait favoriser l'utilisation des pragmatèmes ou des phrases préfabriquées de type situationnel. La deuxième situation a lieu en atelier (petit groupe d'enfants) ; elle consiste à raconter une histoire lue (protocole récit). Les récits choisis sont écrits et illustrés par Claude Boujon et Philippe Corentin qui sont des auteurs qui recourent largement à la préfabrication dans les dialogues. La typologie de Tutin a été exercée sur le corpus d'échanges oraux issus des enregistrements afin de pouvoir dresser une première catégorisation des phrases préfabriquées des interactions mobilisées par les élèves de cet âge, sachant qu'ils pourront se saisir de celles employées par les auteurs s'ils ont pu les acquérir. Une analyse des constructions utilisées s'en est suivie afin de mieux distinguer les unités préfabriquées acquises de celles présentant encore une maîtrise aléatoire (Roubaud et Sardier, sous presse). Ces analyses devraient nous permettre d'avoir quelques éclairages sur les usages des phrases préfabriquées des interactions en langue maternelle à 5-6 ans.

Les premières analyses font apparaître d'abord que les jeunes locuteurs utilisent déjà des phrases préfabriquées. Pour le jeu de la marchande, 15 occurrences de PPI ont été recensées, pour des échanges qui durent en moyenne 45 secondes. Les analyses encore en cours pour les rappels de récit semblent témoigner également de l'utilisation des PPI par les élèves, notamment dans les dialogues comme nous pouvions nous y attendre au vu des récits lus.

En regardant de plus près les usages des élèves, plusieurs remarques émergent. D'abord, dans les deux types de prise de parole, la plupart des élèves saisissent bien l'enjeu pragmatique de la situation, plusieurs phraséologismes sont par exemple employés dans le protocole marchande. Seuls deux binômes sur dix ont quelques hésitations quant à la formulation des échanges et ne savent trop quoi dire, ni quand. Il nous semble cependant que ces hésitations ne sont pas forcément à mettre sur le compte d'une méconnaissance des PPI, mais plutôt sur celui d'une absence de familiarité avec ce type de situation de communication (par exemple, une élève ne savait pas si elle devait demander à son interlocuteur combien il lui devait). Ensuite, les analyses font apparaître que ces jeunes locuteurs n'emploient pas de pragmatèmes associés aux salutations, par opposition aux autres phraséologismes. Un premier recensement pour le protocole marchande atteste cet écart entre les différentes unités phraséologiques dont font usage ces élèves de 5-6 ans :

Tableau 1. Exemples de quelques phraséologismes employés à 5-6 ans par des locuteurs natifs (protocole marchande) (n=20).

Types	Nb	Occurrences
Pragmatèmes de salutations	0	
Pragmatèmes de politesse ou excuses	3	<i>S'il vous plait</i> (3)
Autres phraséologismes (interactions sociales)	12	<i>Qu'est-ce que vous voulez ?</i> (4) <i>Vous voulez quoi ?</i> (2) <i>Comment je vous dois ?</i> <i>Combien je vous dois d'argent ?</i> <i>Je veux payer. Combien d'euros ?</i> <i>Combien il vous faut ?</i> <i>Je vous dois combien ?</i> <i>Combien vous voulez ?</i>

Notons que, dans le protocole marchande, il est logique que les phraséologismes relevant des interactions sociales soient les plus nombreux puisque c'est l'une des caractéristiques de ce type de situation de communication. Néanmoins, l'absence de pragmatèmes liés aux salutations pourrait paraître surprenante. Elle semble compensée par des tournures moins complexes type *bonjour*, mais ce résultat fait cependant écho à celui que nous avons pu effectuer sur un corpus de production de dialogues en fin d'école élémentaire (Sardier, 2022). Ainsi, les pragmatèmes tels *ça va ?*, *ça fait plaisir*, *ça fait longtemps* semblent être davantage mobilisés par les locuteurs adultes. Sans doute correspondent-ils à des conventions sociales peu familières aux jeunes locuteurs qui en font donc peu usage.

Nous remarquons également que la formulation des PPI de construction interrogative est parfois inattendue. Étant donné que le nombre de ces unités préfabriquées est plus important que celui des autres PPI, nous pourrions penser que cela entraîne un biais dans les analyses. La fréquence créant le risque, le nombre plus important de PPI entraînerait alors des risques d'erreur plus importants. Effectivement, d'après nos premières analyses des productions du protocole récit, les PPI de construction interrogative n'y subissent pas les mêmes distorsions. Les élèves semblent alors à même de se saisir des unités entendues lors de la lecture ou d'autres unités disponibles, entendues lors de lectures antérieures, et de les réemployer sans distorsion.

D'un point de vue didactique, ces différents constats nous paraissent fort intéressants. Nous relevons en effet que les distorsions apparaissent au niveau des phrases interrogatives, mais essentiellement dans le cadre du jeu de la marchande, c'est-à-dire pour les phraséologismes mobilisés directement dans les échanges oraux du jeu de rôle, et non dans le cadre du rappel de récit. Dans le protocole récit, les distorsions semblent n'apparaître que peu dans les interrogatives. De fait, le récit est omniprésent dans les classes de l'école maternelle et les unités préfabriquées qui le jalonnent le sont également. Les élèves bénéficient de la sorte de rencontres avec ces PPI, rencontres en outre organisées lors des lectures proposées par les enseignantes et les enseignants. Les unités du quotidien situés hors l'école, comme les relations commerciales, sont en revanche moins sollicitées. Cet état de fait interroge les pratiques d'enseignement-apprentissage de la langue à l'école et le choix des unités lexicales ou phraséologiques qui y sont étudiées : sont-ce des unités que les élèves auront à mobiliser dans leurs interactions quotidiennes ? C'est aussi, en contre-point, le statut de la langue orale qui est ici questionné. Ce constat fait en outre écho à ce qu'avance Steffens (2020 : 103) au sujet des enseignements en langue française aux Pays-Bas lorsqu'elle remarque que : « les mots du quotidien (noms de vêtements, de pièces de la maison, de parties du corps, de couleurs, etc.) sont peu mobilisés par les thématiques abordées dans les cours de l'université » et donc peu employés par les étudiantes et étudiants. Ainsi, dès l'école maternelle les « questions stéréotypées » (Edmonds, 2010 : 1) semblent être davantage celles des récits lus et entendus que celles mobilisées dans des situations non narratives. Cela semble entraîner une difficulté pour les élèves à formuler l'oral, plus que l'écrit (qui est davantage prégnant dans les apprentissages) et ce dès l'école maternelle. À l'instar de Cappeau et Roubaud (2018 : 311) qui remarquent à propos des unités préfabriquées que « ces syntagmes mémorisés dans leur globalité sont bien utiles, au moment de l'écriture, car ils offrent à l'enfant des mises en mots *prêtes à l'emploi* », nous pourrions dire que ces PPI sont également bien utiles au moment des interactions sociales orales, pour les mêmes raisons, et qu'elles mériteraient sans doute un peu plus d'attention.

Enfin, il nous semble que les incertitudes des élèves apparaissent rarement pour des raisons pragmatiques liées au déroulement des échanges. Les élèves semblent être aptes à formuler un « énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son

destinataire un apport d'information » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 86). Ils paraissent avoir bien compris que la formulation de la question implique une réponse, un dire proposé par l'allocutaire. En revanche, les constructions syntaxiques ne sont pas toujours maîtrisées, notamment dans le protocole marchande comme nous l'avons évoqué ci-dessus. Des formulations telles *comment je vous dois ?* ou *combien d'euros ?* ne correspondent pas en effet à la « production régulière » attendue (Legallois, 2013 : 104). En explorant plus avant le corpus du protocole récit, nous souhaitons dès lors investiguer ces distorsions syntaxiques qui semblent liées à la formulation de certaines PPI, afin de pouvoir dresser un portrait plus précis des usages et mésusages qu'en font les jeunes locuteurs natifs.

Références bibliographiques

- Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française, volume I*. Paris, Klincksieck.
- Bolinger, D. (1976). Meaning and Memory. *Forum Linguisticum*, 1, 1-14.
- Cappeau, P. et Roubaud M.-N. (2018). *Regards linguistiques sur les textes d'élèves (de 5 à 12 ans)*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal.
- Cavalla, C. (2018). Exemple d'enseignement de la phraséologie transdisciplinaire à l'aide de corpus numériques en FLE. *La Lettre de l'AIRDF*, 64. Dossier : *La didactique du lexique*, 43-47.
- Edmonds, A. (2010). Qu'est-ce qui s'est passé ? Des questions stéréotypées chez les apprenants du français. *Textes et contextes* [En ligne], 5, URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=259>.
- Gharbi, N. (2020). Les formules expressives de la conversation : délimitation et esquisse de typologie. *Neophilologica*, 32, 303-313.
- Grossmann, F. et Krzyżanowska, A. (2020). Analyser les formules pragmatiques de la conversation : problèmes de méthode dans une perspective lexicographique. *Neophilologica*, 32, 59-76.

- Gülich, E. (2008). Le recours au préformé: une ressource dans l'interaction conversationnelle. In *Congrès Mondial de Linguistique Française*. EDP Sciences, 869-879.
- Kauffer, M. (2013). Le figement des "actes de langage stéréotypés" en français et en allemand. *Pratiques*, 159-160, 42-54.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les Actes de Langage dans le Discours. Théorie et fonctionnement*. Paris, Nathan.
- Legallois, D. (2013). Les greffes phraséologiques – ou quand la syntaxe se compromet. *Langages*, 189, 103-120.
- Perez-Bettan, A. (2015). *Apprentissage et utilisation du langage préfabriqué chez des apprenants de français langue étrangère* (Volume 1). Sciences cognitives. Université Vincennes Saint-Denis (Paris 8).
- Roubaud, M.-N. et Sardier, A. (sous presse). Les prêts-à-écrire au service de la compétence scripturale des élèves du projet ÉCRICOL. In M. Niwese, (éds). *Compétences et difficultés des élèves à l'entrée au collège. Résultats de la recherche ÉCRICOL*. Berne, Peter Lang.
- Sardier, A. (2022, accepté). « Bon assez parlé » : Les phrases préfabriquées de l'oral dans des productions écrites d'élèves de 11-12 ans. In *Actes du 8^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Orléans, 4-8 juillet 2022, Université d'Orléans (France).
- Sikora, D. (2018). Entre sens et compétence métalinguistique : locution en phraséodidactique du FLE. *La Lettre de l'AIRDF*, 64. Dossier : *La didactique du lexique*, 60-66.
- Steffens, M. (2018). Figement, langage et didactique du français. *Langues et linguistique*, 37, 120-134.
- Steffens, M. (2020). Réemploi lexical et production écrite en FLE : une étude de cas. *Repères*, 61, 95-115.
- Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 114, 63-91.

« *Merci de respecter les limitations de vitesse* » : de la préfabrication à la constructionnalisation d'une injonction

Dorota Sikora¹

¹Université du Littoral Côte d'Opale et UR HLLI 4030

Certains genres discursifs, notamment institutionnels (messages professionnels, annonces, affichage public), recourent régulièrement à des collocations de forme *Merci de SV_{infinif}* dont la visée illocutoire n'est nullement expressive (Searle, 1976), mais bien injonctive. L'objectif de notre communication est d'observer cette structure lexico-syntaxique préfabriquée afin de vérifier ce qui s'avère décisif pour son interprétation par le destinataire : le sens de la base de collocation, celui des collocatifs sélectionnés ou bien – et si oui, dans quelle mesure – des paramètres pragmatiques liés à son énonciation.

1. *Merci* le pragmatème : tableau général

Une première étape consistera à vérifier si en tant que pragmatème monolexical (Blanco Escoda et Mejri, 2018), *merci* peut avoir une valeur autre qu'expressive et aller jusqu'à exprimer un ordre. En effet, en appliquant à l'exemple (1) la répartition proposée par Dostie et Sikora (2021) pour des phraséologismes, on sera amené à considérer qu'il s'agit d'un lexème dont l'emploi est pragmatiquement contraint de manière faible, puisque le sens lexical reste déterminant tant pour son usage que pour son interprétation.

- (1) *Merci ! Merci ! Vous êtes un ange !* (Frantext, Thérèse Victoria, Bastienne, 1985 : 213)

De nombreux emplois attestés en corpus ^Uécrits et oraux montrent cependant que *merci* peut – en paraphrasant Dostie et Sikora (2021) – être pragmatique de plus d'une façon. Ainsi, dans les exemples (2) et (3), il assume une double fonction, à la fois discursive et interactionnelle. En

effet, dans les deux cas, *merci* est une particule discursive (Groupe de Fribourg, 2012) structurant le discours : le locuteur marque ainsi la fin de période (Berrendonner, 2017). Néanmoins, les deux emplois diffèrent sensiblement selon leur dimension interactionnelle. Dans (2), il s'agit d'un acte expressif de remerciement anticipant, et par conséquent invitant, des réponses et des conseils. Dans (3), au contraire, il vient s'ajouter à une injonction avec l'objectif de clore définitivement les échanges. Il a dès lors une valeur conclusive qui lui permet de commuter avec *voilà* et *c'est tout*. Dans les deux cas, il s'agit ainsi d'actes directifs qui diffèrent cependant par leur force illocutoire.

- (2) Je fume depuis 47 ans et je n'arrive pas à m'arrêter. Pouvez-vous m'aider ? Merci. (FrWac)
- (3) À choisir entre dépenser son argent dans les structures choletaises ou dépenser son argent chez les autres, il faut faire le bon choix. Tu mélanges tout, et au final c'est du grand n'importe quoi, une grosse salade. Essaye de rester réaliste... Merci. (FrWac)

2. Collocations *merci de SV_{infinitif}* : entre ambiguïté et constructionnalisation

Tant dans les interactions orales qu'écrites, *merci* forme des collocations avec des adverbes intensificateurs *beaucoup*, *bien*, *infiniment*, etc., avec des éléments de nature adjectivale – par exemple dans *un grand merci* –, voire avec un numéral dans *mille mercis*. De plus, *merci* a une structure actancielle impliquant trois participants : le locuteur X qui l'énonce, le destinataire Y auquel il s'adresse et l'entité ou fait Z qui vaut à Y l'acte de remerciement. L'expression syntaxique de l'actant Z peut se faire selon un triple schéma de régime (Milićević, 2009) : ~ pour dét N, ~ de dét N, ~ de SV_{infinitif}.

Une deuxième étape – centrale pour notre réflexion – se focalisera sur les collocations *merci de SV_{infinitif}* afin de vérifier s'il existe des corrélations entre leurs visées illocutoires et leurs propriétés lexico-syntaxiques.

Ainsi, le pragmatème *merci* sert de base pour former des collocations, qui en tant qu'énoncés, peuvent avoir différentes visées illocutoires. Si (4) et (5) sont bien des actes expressifs, (6) – phrase publique (Dostie, 2019) – présente une certaine ambiguïté : apparaissant sur un indicateur de vitesse au passage d'une voiture, c'est clairement un remerciement,

mais affichée de manière permanente sur un panneau lumineux au-dessus d'une autoroute, ce même énoncé est une injonction. Pour (7), au contraire, seule une lecture injonctive est possible.

- (4) À bientôt, Lolita ! Merci de ton avis. (FrWac)
- (5) Merci de venir si souvent. (FrWac)
- (6) Merci de respecter les limitations de vitesse (affichage public)
- (7) Pour ce poste basé à Paris, merci d'adresser lettre de candidature, CV et rémunération actuelle en précisant la référence 07/868A à notre Conseil. (FrWac)

Comment les collocations qui se forment autour de *merci* en viennent à réaliser des actes de discours de différents types ? Pour apporter des éléments de réponse, nous examinerons des exemples de ces phraséologismes attestés en corpus pour repérer les caractéristiques suivantes des emplois expressifs et injonctifs de *merci* :

- les contours intonatifs propres aux remerciements et aux injonctions,
- les caractéristiques syntaxiques, notamment le régime syntaxique, de *merci* dans des phraséologismes expressifs et injonctifs. Dans le cas de ces derniers, seul le complément de *SV_{infinitif}* est sélectionné. Par ailleurs, un emploi autonome de *merci* en tant que directive n'est pas attesté.
- la combinatoire lexicale : employé avec une visée illocutoire injonctive, *merci* n'apparaît pas avec les verbes supports (dire et autres verbes de parole) et résiste à l'intensification.

Face à ces différences, il semble légitime de s'interroger sur la lexicalisation de ces deux valeurs illocutoires (expressive et injonctive) : dans quelle mesure sont-elles codées dans la langue ? Autrement dit, il s'agit de savoir s'il existe un seul ou (au moins) deux lexèmes *merci*. Les caractéristiques syntaxiques et combinatoires étudiées pointent vers une lexicalisation de la valeur expressive de gratitude : les collocations qui sont alors formées autour de *merci* seraient des phraséologismes pragmatiques au sens faible dans la mesure où les éléments pragmatiques sont directement associés avec le contenu sémantique (Dostie et Sikora, 2021) de la base de collocation.

La visée injonctive semble s'associer plus difficilement aux emplois autonomes de *merci*^[2], elle est donc liée à des phraséologismes qui présentent une structure syntaxique particulière *merci de V_{infinitif}*, qui, comme dans (4), peuvent se caractériser par une certaine ambiguïté. Il s'agit ainsi de phraséologismes pragmatiques au sens fort (Dostie et Sikora, 2021) : l'encodage et l'interprétation de ces énoncés reposent sur tout un ensemble d'inférences (explicatures et implicatures fortes, cf. Sperber et Wilson, 1995 ; Wilson et Sperber, 2004) pour lesquels le destinataire a besoin de paramètres, notamment situationnels, extérieurs à la langue (Sikora, 2021).

En conclusion de notre étude, on pourra avancer l'hypothèse selon laquelle la visée injonctive de *merci* est le résultat de ce que Traugott et Trousdale (2013) qualifient de *constructionnalisation* : processus qui aboutit en une nouvelle association entre une forme, en l'occurrence un phraséologisme et une signification particulière dont elle se dote.

Bibliographie

- Berrendonner, A. (2017). Période (Note terminologique). In *Encyclopédie Grammaticale du Français*. <http://encyclogram.fr>
- Blanco Escoda, X. et Mejri, S. (2018). *Les Pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier.
- Dostie, G. (2019). Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : 'La vengeance est un plat qui se mange froid'. 'Bon appétit'. *Cahiers de Lexicologie*, 114-1, 27-61.
- Dostie, G. et Sikora, D. (2021). Les phraséologismes pragmatiques. Entre langue et discours. Présentation. *Lexique*, 29. [lexique.univ-lille.fr/les-phraseologismes-pragmatiques-entre-langue-et-discours-presentation.html]
- Groupe de Fribourg. (2012). *Grammaire de la période*. Berne, Peter Lang.
- Milićević, J. (2009). Schéma de régime : Le pont entre le lexique et la grammaire. *Langages*, 176, 4, 94-116.
- Searle, J. R. (1976). A Classification of Illocutionary Acts. *Language in Society*, 5, 1, 1-23.

Sikora, D. (2021). Phraséologismes pragmatiques des annonces ferroviaires. *Lexique*, 29. lexique.univ-lille.fr/phraseologismes-pragmatiques-des-annonces-ferroviaires.html

Sperber, D. et Wilson, D. (1995). *Relevance : Communication and Cognition*. Oxford, Blackwell.

Traugott, E. C. et Trousdale, G. (2013). *Constructionalization and Constructional Changes*. Oxford, Oxford University Press.

Wilson, D. et Sperber, D. (2004). Relevance theory. In L. R. Horn et G. Ward (éds). *Handbook of Pragmatics*. Oxford, Blackwell, 607-632.

[1] Cf. Corpus français du Web FrWac (www.clarin.si/kontext/query?corpname=frwac), CLAPI (clapi.ish-lyon.cnrs.fr) à titre d'exemple.

[2] Notons que même si dans les exemples (2) et (3), merci ne forme pas de phrasème, sa valeur interactionnelle dépend de son cotexte gauche, c'est-à-dire de la période dont il marque la fin.